

Les mémoires non enregistrées
Dr Hüseyin Latif > P. 4

Exposition : Entre l'Orient et l'Occident, il y a le Prince Abdülmecid Efendi

Caroline Deschamps > P. 8



L'OTAN et la guerre

L'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique nord) a été créée en 1949 pour développer et mettre en œuvre les politiques militaires américaines et les stratégies politiques qui en découlent.

Dr Hüseyin Latif > P. 2



Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Un réalisateur mythique : Yılmaz Güney

Begüm Özuzun > P. 7

18 TL - 6 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 205, Avril 2022

Feyza Altun :

« Le retrait de la Turquie de la Convention d'Istanbul est une décision à la fois regrettable et illégale »

Feyza Altun est née en 1987 à Üsküdar. Âgée de 34 ans, elle est diplômée de la faculté de droit de l'université de Marmara et se présente comme « avocate, militante féministe, philanthrope et écrivain ». La célèbre avocate, fondatrice de la « Tarafsız Çalışan Anneler Platformu »¹, a été consultante pour l'émission « Ne Seninle Ne Sensiz »². Elle a eu un grand écho dans l'actualité et sur les réseaux sociaux il y a quelques années lorsqu'elle a participé à une audience avec son bébé de sept mois.

Altun est l'auteur de neuf livres dont cinq pour les enfants. Parmi ceux-ci, on compte quatre livres sur les droits des femmes : « Kadının Derdi »³, « Kadının Fenni »⁴, « Kadın Erki »⁵, « Sınırda Üç Kadın »⁶. Aujourd'hui, elle est avocate au sein du cabinet « Altun Law & Consulting » et milite pour les droits des femmes.



Vous êtes considérée comme un phénomène des réseaux sociaux ainsi qu'une grande défenseuse du droit des femmes. Vous êtes suivie par plus de 773 000 personnes sur Instagram et 547 000 personnes sur Twitter. Pourquoi un tel phénomène ?

C'est en raison de mon engagement, du fait que je prenne parti dans des discussions aussi bien politiques que juridiques. Bien que la Turquie devienne de plus en plus autoritaire et que la liberté d'expression soit remise en question, je continue à émettre des critiques légitimes.

> P. 3

Fenerbahçe : le diagnostic de Bedri Baykam



En miroir de l'analyse de l'état général du football turc réalisée par Osman Tanburacı, Bedri Baykam, spécialiste de Fenerbahçe et proche du président du club Ali Koç, nous livre son diagnostic sur la question en se penchant plus particulièrement sur les « Canaris jaunes ». À la suite d'une défaite on ne peut plus décevante face à Kayserispor avec un but de dernière seconde qui allait entraîner l'élimination de Fenerbahçe de la Coupe de Turquie, voilà le constat effectué quant à la situation de l'actuel troisième de la Süperlig après une remontée dans le classement grâce à de belles performances ces six dernières semaines.

Est-ce une situation décevante pour Fenerbahçe, sachant que, cette année encore, l'équipe ne gagnera pas de coupe ?

Deux des trois grands clubs, c'est-à-dire Beşiktaş et Galatasaray, sont en mauvaise posture puisqu'ils sont huitième et quinzième. À un moment donné, Galatasaray a même été proche de la relégation. C'est d'ailleurs encore le cas aujourd'hui. Durant des années, peut-être pendant 80 % des saisons, ces grands clubs étaient les trois premiers du classement, avec Trabzon qui fermait la marche. Aujourd'hui, à la 30^e semaine, seule Fenerbahçe est troisième et Trabzonspor est premier. On peut dire que c'est tout de même bénéfique pour le championnat turc, car les équipes d'Anatolie ne partent plus perdantes, et sont même favorites chez elles. Elles construisent leurs équipes et trouvent de jeunes espoirs. Je félicite ces clubs qui en font d'ailleurs toujours profiter l'équipe nationale. **Peut-on alors parler d'une situation prometteuse pour la Turquie ?**

Malgré le fait que je sois un admirateur de Fenerbahçe, je préfère effectivement regarder les choses sous cet angle. Cela va faire huit ans que Fenerbahçe n'a pas gagné le championnat, ce qui est inhabituel. Mais, pour les clubs turcs en général, il faut avouer que c'est une bonne nouvelle.

Comment s'en sortent-ils à l'international ?

Nous avons été éliminés de la Ligue Europa Conférence, mais c'est une institution créée pour que l'on joue à l'international sans être en Ligue des champions ou dans la Coupe de l'UEFA... C'est donc que ça se présente déjà mal. Je comptais aller les voir à Prague face au Slavia, mais ils jouaient tellement mal que j'y ai renoncé. D'ailleurs, nous avons encore été battus 3-2. C'est dommage, car l'équipe joue bien mieux depuis 5 à 6 semaines.

> P. 10

La chef Dilek Yetkiner présente la cuisine d'Urula de sa grand-mère > P. 11



Retour sur...

Régis Koetschet à l'Institut français d'Istanbul, Elias Hebbar, P. 4

Quel futur pour les relations gréco-turques après la rencontre entre MM. Erdoğan et Mitsotákis ?, Enis Tulça, P. 6

Huitième édition du Printemps Numérique International, Elias Hebbar, P. 8



Les ballets « Mânâ » et « Alaz et Cemre » sur la scène de l'opéra Süreyya > P. 11

Exposition : Diplomatie et bande dessinée – La France et le monde depuis 1945

Produite par les Archives diplomatiques, l'exposition « Diplomatie et bande dessinée – La France et le monde depuis 1945 » est à découvrir jusqu'au 10 avril à l'Institut français d'Istanbul !





Dr. Olivier Buirette

À la fin du mois de février 2022, la crise ukrainienne qui a débuté dès 2014 a considérablement évolué. Le 21 février, Moscou reconnaissait l'indépendance des républiques séparatistes prusses. Puis, le 24 février, nous avons assisté à l'invasion massive par la Russie de ce qu'il restait de l'Ukraine dans une opération que Moscou a appelée « une mission de maintien de la paix » ou encore « une opération spéciale », mais qui est en réalité une véritable guerre d'agression contre un État souverain.

Du fait également de l'appui de l'allié fidèle de Moscou que constitue la Biélorussie, nous nous retrouvons en ce mois de mars 2022 avec, si l'Ukraine venait à être annexée, une nouvelle frontière directe entre les pays de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) et la Russie.

En première ligne se retrouvent une fois encore les pays d'Europe centrale et orientale (PECO), qui sont justement les derniers pays à avoir intégré l'OTAN. On rappellera que, après la chute du mur

Invasion de l'Ukraine : Une redistribution des cartes menant à une nouvelle guerre froide ?

de Berlin en décembre 1989 et la fin de l'URSS fin 1991, la première chose que ces pays devaient faire était de se protéger militairement d'un éventuel retour en puissance de la Russie en adhérant à l'OTAN, et ce avant même d'intégrer l'UE. Ce fut le cas pour la Pologne, la Hongrie et la République tchèque dès 1999. Cette question était cruciale notamment pour la Pologne qui avait tout de même cessé d'exister à trois reprises depuis le XVIII^e siècle ainsi que pour les États baltes (qui ont adhéré à l'OTAN en 2004) qui connurent une indépendance éphémère entre 1919 et 1939 et de 1989 jusqu'à aujourd'hui. On observera d'ailleurs que, face à cette nouvelle donne imposée par Moscou, ce sont les pays qui se renforcent le plus sur le plan militaire. Comment leur donner tort alors qu'à l'heure où nous écrivons cet article (début mars 2022) la guerre fait toujours rage en Ukraine ?

Il est difficile de dire comment tout cela va évoluer, mais une chose est certaine : la sécurité des PECO via leur adhésion

à l'OTAN est primordiale. Y renoncer serait prendre le risque de voir ce qui se passe en Ukraine se reproduire sur leur territoire. Le renforcement de l'alliance par l'envoi de troupes dans les trois États baltes, en Pologne et en Roumanie est tout à fait significatif. La France, en privilégiant l'envoi de 250 soldats du 27^e bataillon de chasseurs alpins vers la Roumanie, fait échos aux anciens liens d'amitié qui unissent ces pays, notamment au temps de la Première Guerre mondiale et de l'Armée du Danube que commanda le général Henri Berthelot. Une épopée encore très présente en Roumanie, très inquiet des conséquences de cette guerre en cours ne serait-ce qu'en raison de la Moldavie voisine qui, comme l'Ukraine, est candidate à une adhésion à l'OTAN et à l'UE.

Les PECO réagissent donc de manière unie contre cette menace qu'ils redoutaient tant depuis la fin de la guerre froide. Toutefois, certains affichent plus de retenue. C'est notamment le cas de la Hongrie de Viktor Orban qui a indi-

qué que Budapest n'enverrait pas de matériel militaire en Ukraine, alors que les États baltes et la Pologne qui sont beaucoup plus exposés renforcent de plus en plus leur dispositif défensif au sein de l'alliance. À cet égard, rappelons également que la Pologne partage la plus longue frontière avec l'Ukraine, mais aussi avec la Biélorussie, alliée indéfectible de Moscou. En outre, n'oublions pas la présence cruciale sur la mer Baltique de l'enclave russe de Kaliningrad. Du côté de la Roumanie, il est manifeste qu'il y a une crainte d'une extension du conflit en Moldavie qui, en plus d'être sa voisine, est roumanophone et pro-occidentale, mais qui comporte aussi un État prusse autoproclamé, la Transnistrie, « protégée » par la présence de la 14^e armée russe depuis 1995. Là encore, on comprend tous les enjeux dans la région avec une Ukraine qui pourrait désormais être sous le contrôle de Moscou.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

L'OTAN et la guerre

L'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique nord) a été créée en 1949 pour développer et mettre en œuvre les politiques militaires américaines et les stratégies politiques qui en découlent. Si vous jetez un coup d'œil sur le site officiel de l'OTAN, vous constaterez qu'il s'agit d'une alliance que les États membres consultent quotidiennement, notamment sur les questions de sécurité, pour prendre des décisions. Bien que la France soit l'un de ses membres fondateurs, elle quitta le commandement intégré de l'OTAN en 1966, avant de le réintégrer en 2009.

Dans le contexte de la guerre froide et en réaction à la création de l'OTAN, l'Union soviétique et sept autres pays du bloc de l'Est ont signé le Pacte de Varsovie en 1955.¹ Après l'effondrement de l'URSS, ce pacte fut démantelé le 1^{er} juillet 1991, tandis que les États-Unis et la Grande-Bretagne avaient promis que l'OTAN ne s'élargirait pas. À cette époque, seize États étaient membres de l'OTAN.² Mais, à partir du 12 mars 1999, 14 nouveaux pays ont progressivement intégré l'alliance dominée par Washington.³ Désormais, trente pays sont membres de l'OTAN.

Posons tout d'abord les choses : je suis contre les va-t-en-guerre, contre la guerre en elle-même et contre l'OTAN. Nous aurions tort d'affirmer que nous assistons à la naissance d'une nouvelle brutalité, à un renouveau néonazi depuis les années 2000. Nous vivons une période où nous sommes libres d'adhérer à toutes sortes de tromperies et de pressions, et de tromper les gens par le biais de la propagande.

Nous en avons fait l'expérience lors de la guerre en Irak. Aujourd'hui, nous le revivons. En 2003, on nous a dit que l'Irak possédait des armes nucléaires

et biologiques. Les chaînes de radio et de télévision, les journaux et les magazines, les sites internet... Tous nous répétaient le message en boucle. Les médias britanniques et américains se faisaient l'écho de ce message à l'unisson, tandis que les photos brandies pour preuve ne provenaient que d'une source. Les mêmes titres, les mêmes phrases et arguments se répétaient inlassablement et invariablement. La plupart y ont cru, quand d'autres étaient pétris de doutes.

Le soir du 27 février, en direct sur CNN Türk, les images de la bande-annonce d'un jeu vidéo se déroulant pendant la Seconde Guerre mondiale ont été diffusées sous le nom de « Kyiv ». Des recherches ultérieures ont permis de découvrir que l'image utilisée et datée du 16 janvier avait été tirée d'une page Twitter appelée Warchillect. Il existe de nombreuses fausses informations comme celle-ci. À l'origine, une information provient d'une source. Puis, des centaines de chaînes de télévision et de radios ainsi que de nombreux journaux et des milliers de sites internet la reprennent. Par la suite, des millions d'individus qui ont pris connaissance de cette information la prennent au mot, la répètent comme un perroquet et la diffusent sans prendre le temps de la vérifier. Lorsque vous n'en faites pas de même ou que vous répondez avec un léger sourire, vous êtes presque considéré comme un ennemi de l'humanité. Depuis la dernière semaine de février, j'ai reçu des e-mails d'au moins dix universitaires respectés qui me demandaient de publier leurs articles sur ce sujet. Ce sont des professeurs issus des universités les plus prestigieuses de France telles la « Grande École », Sciences Po, etc.

À quoi bon le maintien de l'OTAN ? Pourquoi essaie-t-elle constamment de s'étendre et surtout d'encercler la Russie ? Il faut réfléchir un peu. Les « tentatives de démocratisation » entreprises par les États-Unis en Afghanistan, en Irak, en Syrie, en Libye et auparavant en Corée, au Vietnam et à Cuba avec le soutien et l'aide de l'UE ne sont pas oubliées. Il me semble d'ailleurs qu'elles ne le seront jamais !

Par ailleurs, il est intéressant de constater que l'Ukraine n'a toujours pas retrouvé le revenu national qu'elle avait au début des années 1990 lorsqu'elle a obtenu son indépendance.⁴

Soit dit en passant, il y a un autre élément que nous ne devons pas oublier. Il s'agit des quatre premiers pays et du nombre de soldats qui ont occupé l'Irak lors de l'opération dite « Liberté irakienne », organisée par Washington en 2003.

- Grande-Bretagne : 11 mille soldats
- Italie : 2,754 mille soldats
- Pologne : 2,500 mille soldats
- Ukraine 1650 soldats.⁵

Soit dit en passant, il convient de noter que, à cette époque, personne ne songeait à protester en bannissant les œuvres de Mark Twain, d'Ernest Hemingway, d'Edgar Allan Poe, de Stephen King, d'Arthur Miller, de Dan Brown ou les films d'Hollywood. De nos jours, des écrivains et des compositeurs russes qui ont vécu il y a au moins 100 ans comme Tolstoï, l'auteur de « Guerre et Paix », Dostoïevski, l'auteur de « Crime et Châtiment », Gogol, Tchekhov, Tchaïkovski, ainsi que de nombreux autres artistes contemporains, dont des chefs d'orchestre, sont censurés. Pour autant que je sache, ils n'étaient ou ne sont ni des oligarques ni des partisans de l'administration russe actuelle.



Désormais, il est interdit à la Russie de participer à des compétitions sportives ainsi qu'à des activités et à des événements artistiques sur la scène internationale. La liste est très longue. La Russie a été bannie de l'Eurovision, de la Biennale de Venise, de l'Académie européenne du cinéma, du Festival de Cannes, de la Ligue des champions ; bref, de toutes les compétitions et représentations internationales. Si ma mémoire est bonne, après l'invasion qui a tué 1 million de civils en Irak en 2003, les États-Unis et les pays qui les ont soutenus activement n'ont pas été exclus de tous ces événements internationaux.

Aujourd'hui, nous recherchons avec détresse deux dirigeants : Angela Merkel qui, avec ses péchés et ses vertus, s'est toujours tenue debout, et Jacques Chirac qui a rejeté la guerre lors de son fameux discours du 10 mars 2003. Alors que les textes sur lesquels est écrit « Non à la guerre ! » fleurissent, souvenons-nous de l'homme qui a eu le courage de dire, en France, qu'il était possible de ne pas suivre la politique guerrière des États-Unis.

1- Albanie, Bulgarie, Tchécoslovaquie, Allemagne de l'Est, Hongrie, Pologne, Roumanie et URSS.

2- Belgique, Canada, Danemark, France, Islande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Norvège, Portugal, Royaume-Uni et États-Unis.

3- Grèce, Turquie, Allemagne, Espagne, République tchèque, Hongrie, Pologne, Bulgarie, Estonie, Lettonie, Lituanie, Roumanie, Slovaquie, Slovénie, Albanie, Croatie, Monténégro et Macédoine du Nord.

4- Mehmet Ali Güler, Cumhuriyet, 5 mars 2022.

5- Mustafa Balbay, ibid, 8 Mart 2022.

Feyza Altun : « Le retrait de la Turquie de la Convention d'Istanbul est une décision à la fois regrettable et illégale »

(Suite de la page 1)



De plus, je ne change pas de comportement lors des élections et des forums ouverts. Je ne renonce jamais à ma franchise. Je pense que c'est ce qui retient l'attention du grand public. La peur d'être arrêté ou jugé par un tribunal, ou encore l'idée de perdre son emploi empêchent les gens de dire à haute voix ce qu'ils pensent. En ce qui me concerne, j'ai toujours eu la chance de pouvoir m'exprimer dans les limites du cadre légal grâce à mon éducation en droit. Je crois que c'est le facteur clé qui a créé ce « phénomène ». Certes, quand on prend en considération l'image du droit en Turquie, j'ai remarqué que même les gens qui n'ont aucune sympathie pour moi me suivent parce qu'ils ne veulent pas rater les informations que je donne sur le droit de la famille. Je dois néanmoins souligner que ce nombre impressionnant d'abonnés va de pair avec la cyberintimidation. Il existe donc également des mauvais côtés. **Quelle est la situation actuelle des femmes en Turquie au regard de leurs droits ?**

En Turquie, la façon de légiférer et les contenus législatifs sont bien conçus et détaillés. En revanche, du fait d'une approche sexiste, on voit que les décisions rendues en fin de procès sont défavorables aux femmes. Malheureusement, l'arrêté concernant le retrait de la Turquie de la Convention d'Istanbul est une décision à la fois regrettable et illégale. La Convention d'Istanbul est un traité international sur lequel nous nous appuyons fréquemment pour nos pétitions ; le retrait de la Turquie est donc une grande perte pour les femmes turques au regard des droits de la personne.

En général, nous possédons des lois équitables, mais malheureusement, en Turquie, le principe d'égalité devant la loi ne s'applique pas toujours aux personnes désavantagées telles que les femmes, les enfants, les personnes issues de la communauté LGBTI+ et les personnes en situation de handicap. Percevant des revenus moins importants que ceux des hommes, il est beaucoup plus difficile pour ces derniers d'accéder aux informations juridiques et de revendiquer leurs droits.

Néanmoins, grâce à l'augmentation du taux de femmes qui poursuivent des études universitaires et comme la violence exercée par les hommes est devenue plus visible, les femmes commencent à revendiquer leurs droits. D'ailleurs, le taux de consultation d'un avocat a augmenté.

Les séries télévisées turques sont très populaires à travers le monde, surtout dans les pays du Moyen-Orient. Dans ces séries, on voit que les femmes qui ont été victimes de violence dans leur jeunesse peuvent devenir cruelles avec l'âge (Hanım ağası olma durumunda). Sachant que les violences à l'égard des femmes sont en augmentation, pensez-vous que ce type de séries télévisées ait une influence sur ce phénomène ?

Malheureusement, le système patriarcal est intériorisé non seulement par les hommes, mais aussi par les femmes. Par exemple, lors de procès relatifs à des divorces, on constate que la violence n'est pas exercée seulement par l'époux fautif, la femme subit également des actes de violences perpétrées par les femmes âgées de la famille. En Turquie, les femmes dès leur plus jeune âge souffrent d'oppression et, avec le temps, s'habituent à cette situation et commencent à l'exercer sur les autres. Selon une recherche menée en Turquie, 92 % des femmes qui sont exposées à la violence reproduisent ce schéma à l'encontre de leurs enfants. C'est l'illustration même du cycle de la violence. Selon moi, les êtres humains imitent les comportements violents dont ils ont été témoins ou adoptent le comportement opposé. Si nous sommes en



face d'un individu instruit et qui a pour but d'évoluer, alors nous observons qu'il cherche à se sortir du cycle de la violence et à en tirer des leçons. À l'inverse, lorsque nous sommes confrontés à une personne issue d'un milieu conservateur avec des contacts limités avec le monde, nous observons qu'il perpétue le cycle de la violence. Quant aux séries télévisées turques, on voit malheureusement que le système traditionnel perdure et que les scènes de violences se sont normalisées. Un phénomène intéressant est de constater que, alors qu'un groupe s'oppose à la violence, les extrémistes défendent la violence. Ils pensent même que les femmes méritent d'être des victimes de celle-ci. Personnellement, je ne regarde pas les séries turques, je les trouve excessives et irréalistes.

Durant la pandémie, le nombre de divorces et de séparations a augmenté dans le monde. Constatez-vous un phénomène similaire en Turquie ?

J'exerce ce métier depuis 11 ans et la majeure partie de ma carrière est consacrée aux procédures de divorce. Pendant la pandémie, je n'ai jamais intenté autant de procès en divorce ! C'est évident : le nombre de divorces a considérablement augmenté en Turquie. Deux scénarios reviennent régulièrement depuis le début de la crise sanitaire. Tout d'abord, il y a les couples qui ont découvert les infidélités de leur conjoint. Ensuite, face à une maladie mortelle, nous nous interrogeons tous sur la suite de notre vie, nous remettons tout en question. À cet égard, je me suis occupée d'une affaire intéressante d'une cliente de 75 ans qui m'a confié : « Je supporte cet homme depuis 50 ans. Je sais que je vais mourir bientôt. S'il te plaît, aide-moi à divorcer avant que je meure ! » C'est à cet instant précis que j'ai compris que la peur de la mort change les personnes et peut les pousser à divorcer. Ils veulent en finir avec une vie conjugale qui les rend malheureux.

Avez-vous été témoin d'histoires marquantes au cours de votre vie professionnelle ? Quelles leçons en avez-vous tirées ?

Durant ma carrière, un cas m'a vraiment touché. L'histoire d'Arzu était tragique : son époux voulait épouser une seconde femme alors qu'ils étaient encore mariés. Plus précisément, l'époux d'Arzu voulait se marier dans le cadre d'une cérémonie religieuse avec une femme atteinte d'un handicap mental, car celle-ci était très riche et sa famille lui avait promis une somme d'argent considérable... Arzu lui a



donc dit qu'elle demanderait le divorce s'il poursuivait dans cette voie. Le jour qui a suivi cette conversation, son mari est rentré à la maison avec un fusil et il a ordonné à Arzu de s'allonger au sol. Bien que terrifiée, elle a refusé. Il lui a alors crié : « Je ne vais pas te tuer ! Allongez-toi ! » Désespérée, elle s'est exécutée. Il a tiré et a touché les bras et les pieds d'Arzu. Gravement blessée, il a fallu l'amputer de ses bras et de ses pieds. Comme vous pouvez l'imaginer, son époux a été envoyé en prison, tandis que leurs enfants ont été placés sous protection judiciaire. Après le procès, le juge a condamné le mari à une peine de 12 ans de prison. Lorsqu'il a connu sa peine, l'époux d'Arzu a envoyé le message suivant à sa femme : « J'ai demandé à mon avocat la peine que je pourrais recevoir pour cet acte. Il m'a répondu trois ans de prison. Si j'avais su que ça serait 12 ans, je n'aurais jamais tiré. »

Quand j'ai entendu ceci, je me suis figée. J'ai été témoin d'une pure violence masculine et cela m'a profondément choqué. Avant même de commettre un crime, les hommes agissent de façon solidaire. Je souhaite à toutes les femmes des relations où la violence n'existe pas.

- 1- Plate-forme impartiale des mères qui travaillent.
- 2- Ni avec toi, ni sans toi.
- 3- Le souci de la femme.
- 4- La technique de la femme.
- 5- Le pouvoir de la femme.
- 6- Trois femmes à la frontière.

* Propos recueilli par Dr. Hüseyin Latif
Photos : AramisKalay

Régis Koetschet à l'Institut français d'Istanbul

Le 1er mars, dans le cadre du centenaire de l'amitié franco-afghane, l'ancien diplomate français Régis Koetschet présentait, en partenariat avec l'Institut français d'Istanbul et l'Institut français d'études anatoliennes (IFEA), deux de ses ouvrages : *À Kaboul rêvait mon père : André Malraux en Afghanistan et Diplomate dans l'orient en crise : Jérusalem et Kaboul 2002-2008*. La conférence, qui s'est déroulée au sein de l'Institut français d'Istanbul, était animée par Ingrid Thobois, romancière ayant enseigné le français en Afghanistan et ayant également écrit un livre sur ce pays (*Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés*). Mme Thobois a fait intervenir M. Koetschet sur diverses thématiques allant de la géopolitique aux échanges culturels, en passant par des analyses littéraires.

Fort de 45 ans de carrière dans la diplomatie, Régis Koetschet a voulu garder une certaine cohérence au sein de son parcours – chose rare dans la diplomatie – en officiant presque uniquement dans des pays de « l'Orient » au sens large. Parmi ses nombreuses expériences, deux l'ont particulièrement marqué en raison du contexte international : ses années comme consul à Jérusalem au cœur de la deuxième Intifada, puis en tant qu'ambassadeur à Kaboul alors que les talibans démarrent une guérilla sans merci. À la suite de ces expériences mouven-

tées, il prend sa retraite d'ambassadeur pour se consacrer à d'autres activités, dont celle d'écrivain, qui nous intéresse aujourd'hui.

Spécialiste d'André Malraux, il allie sa connaissance de l'auteur à celle de l'Afghanistan pour évoquer dans *À Kaboul rêvait mon père* le voyage de l'ancien ministre de la Culture dans le pays en 1930. Cette œuvre s'inscrit dans le contexte plus large du processus de rétablissement d'un lien franco-afghan né en 1922 avec l'arrivée de l'indianiste Alfred Foucher à Kaboul, sur demande du roi d'Afghanistan en personne. Soulignant que « les liens culturels ont précédé les liens politiques » entre les deux pays, M. Koetschet a voulu reconstruire ces ponts endommagés par le mandat militaire français en Afghanistan. Pour ce faire, il a notamment composé un recueil des vues de 50 écrivains francophones sur 50 lieux afghans. Parmi les fameux francophones qui ont vu le pays de leurs propres yeux, Hockin, Bouvier, et enfin Malraux, pour qui l'expérience est pourtant loin d'avoir été plaisante.



M. Koetschet nous raconte que, partant pour y chercher des statues et les revendre en France, Malraux passe complètement à côté du pays, ne va pas à Bamiyan, et se trouve bien plus affecté par le suicide de son père le 29 décembre 1930. Il écrit de l'Afghanistan que c'est un pays « fantomatique » qui « n'intéresse que les farfelus ». Pourtant, il évoque tout de même le pays dans *Les Noyers de l'Altenberg*, dont la partie consacrée au voyage du narrateur d'Istanbul à Kaboul a été traduite sous le nom de « Turan Yolu » en Turquie. L'Afghanistan laisse difficilement indifférent. Qu'on y vive, qu'on y voyage ou qu'on suive simplement son évolution, son histoire mouve-

mentée vaut bien à Kaboul l'attribut de « centre du monde » donné par Bouvier.

Le lieu qui serait cependant plus proche de cette définition dans les esprits est bien Jérusalem, où le diplomate a officié en tant que consul. Évoqué principalement dans *L'Orient en crise*, ce lieu a en commun avec Kaboul d'être représentatif des évolutions géopolitiques du monde, incarnant également une tragédie interminable. Dans cet océan de difficultés, M. Koetschet prône une diplomatie « à hauteur d'Homme » afin de dépasser les limites de la fonction et de décloisonner les murs des ambassades ultra-sécurisées de ces zones. Malheureusement, « partout dans le monde, les murs se dressent, sur la terre et dans les esprits ». La volonté de modernité qui avait amené Foucher en Afghanistan a aujourd'hui mauvaise réputation. Aussi est-il vital d'entretenir les braises d'un échange culturel pour que le feu foisonne un jour de nouveau.

* Elias Hebbar



Les mémoires non enregistrées

Une fois que vous avez commencé à lire des mémoires, il est impossible de s'en détacher, surtout si le langage est engageant et qu'il traite d'un sujet d'actualité. L'un des sujets importants pour notre journal est celui des relations internationales, et en particulier des relations franco-turques. Parmi les acteurs de ce secteur, on compte des diplomates dont la vie est on ne peut plus riche... La politique, l'économie, la culture, l'art et le sport sont des sujets sur lesquels ils travaillent autant que nous.

Mi-février, parmi la dizaine de livres qui ont atterri sur mon bureau au sein de la rédaction, un ouvrage a immédiatement attiré mon attention. « *Kayıt Dışı Anılar, 20 Diplomat Anlatıyor* »¹. Sur la troisième page de ce livre, publié par *Tarihçi Kitabevi* (la librairie Historien), est inscrit : « *Coordinator : Ambassador Ender Arat* ». Je l'ai pris avec moi afin de le lire immédiatement.

Le livre retrace les souvenirs de 20 diplomates qui sont entrés au ministère des Affaires étrangères durant la première moitié des années 1970, et qui ont servi sur les cinq continents pendant 40 ans. Trois d'entre eux sont des ambassadeurs à la retraite qui ont reçu une excellente éducation et que j'ai eu l'occasion de côtoyer en tant que rédacteur en chef d'*Aujourd'hui la Turquie*.

Lorsque je les ai rencontrés, ces ambassadeurs avaient déjà fait leurs preuves. J'ai fait la connaissance d'Ender Arat en 2006. Il était alors sous-secrétaire adjoint à la culture et à l'économie au ministère des Affaires étrangères. Nous nous sommes recroisés plusieurs années après, le 25 septembre 2017, alors qu'il était ambassadeur à Madrid, en Espagne. J'ai rencontré Osman Taney Korutürk à Paris en 2005 et je l'ai côtoyé régulièrement jusqu'en 2009. Quant à Tahsin Burcuoğlu, j'ai fait sa connaissance en 2008 alors qu'il était le premier secrétaire général civil du Milli Güvenlik Kurulu.² Il fut également ambassadeur à Paris entre 2009 et 2014.



Tahsin Burcuoğlu est né le 28 février 1949 à Bandırma. Il est diplômé du lycée français Saint-Joseph (1967) et de la faculté des sciences politiques de l'Université d'Ankara (1971). Il est entré au ministère des Affaires étrangères en 1973. M. Burcuoğlu a été ambassadeur à Sofia (1997-2001), à Athènes (2004-2007) et à Paris (2010-2014), mais fut aussi secrétaire général du Conseil de sécurité nationale (2007-2010).



Nous avons rencontré Ender Arat et Tahsin Burcuoğlu à Istanbul au sein des locaux de *Tarihçi Kitabevi*³. Nous avons évoqué avec eux le processus d'écriture du livre. Alors que les deux ambassadeurs à la retraite avaient beaucoup à dire sur le sujet, nous les avons écoutés avec plaisir.

À la fin de notre conversation qui a duré plus de deux heures, nous avons exprimé le souhait de poser des questions plus personnelles à ces deux grands diplomates de Turquie. Ils ont gentiment accepté notre demande inattendue. Voici ce qui ressort de cet échange : - Ender Arat a répondu « Charles de Gaulle » à la question de « Quel est



l'homme d'État étranger que vous admirez le plus » ; Tahsin Burcuoğlu a quant à lui préféré insister sur l'ancien Premier ministre de la Turquie Bülent Ecevit.

- Lorsqu'on leur a demandé un acte mémorable que ces individus ont réalisé et qu'ils auraient également aimé faire, Ender Arat a déclaré qu'il regrettait de ne pas avoir pu travailler à Paris, tandis que Tahsin Burcuoğlu s'est abstenu de répondre.

- S'ils n'avaient pas été diplomates, Tahsin Burcuoğlu a expliqué qu'il avait sérieusement envisagé de poursuivre une carrière universitaire en histoire politique lors de sa dernière année à *Mülkiye*⁴. Ender Arat a pensé devenir hôtelier, mais dès son plus jeune âge il fut élevé pour devenir diplomate.

- Quant à leurs écrivains turcs et étrangers préférés, il s'agit d'Albert Camus, de Nazim Hikmet et de Yaşar Kemal pour Tahsin Burcuoğlu. Yaşar Kemal est également l'écrivain que préfère Ender Arat aux côtés de Jean-Paul Sartre.



Ender Arat est né le 21 janvier 1947 à Izmir. Il est diplômé du lycée de Galatasaray et diplômé de la faculté de droit de l'Université d'Ankara (1971). Il est entré au ministère des Affaires étrangères en 1973 et a travaillé au Consulat général d'Alep, à l'Ambassade de Buenos Aires, à la Représentation permanente de l'UE à Bruxelles et à l'Ambassade de Bonn. Il a été ambassadeur à Budapest (1998-2002) et à Madrid (2007-2011).

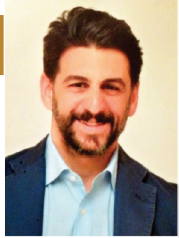
1- Souvenirs non enregistrés, 20 diplomates racontent.

2- Conseil de sécurité nationale.

3- La librairie Historien.

4- Ankara Siyasal Bilgiler Fakültesi.

* Dr. Hüseyin Latif
Crédit photos : Meliha Serbes



Derya Adıgüzel

L'utilisation de toute stratégie ou tactique de négociation comporte un certain nombre de risques et, naturellement, il faut évaluer si cela en vaut la peine. Je vous invite donc à mesurer le risque et les inconvénients sous-tendant chaque élément de négociation ou de concession, tout en considérant l'avantage que vous en retirerez. De nombreux négociateurs oublient cela. Ils négocient féroce sur des détails qui n'apporteront que peu de choses ou ne prêtent pas assez d'attention aux questions qui seront davantage profitables. Si quelque chose ne vaut pas la peine d'être discuté, ne discutez pas ! En plus de perdre du temps et de l'énergie qui pourraient être utilisés pour des choses bien plus importantes et utiles, votre crédibilité pourrait en être écornée. Il existe une règle d'or dans la prise de risque, en particulier lorsqu'il s'agit d'investisseurs : n'investissez que dans

Prendre de trop grands risques

ce que vous pouvez vous permettre de perdre. Cette règle va au-delà de l'investissement. Toute tactique, concession ou offre doit être examinée sous cet angle, et gardez à l'esprit que ce que vous perdez peut avoir des conséquences à long terme, comme une chance de renégocier. N'oubliez pas non plus que l'un des plus grands risques que vous puissiez prendre est de ne pas vous préparer à négocier. Le manque de préparation entravera la progression de la négociation et entraînera de nombreuses conséquences négatives. Ne sautez pas cette étape importante.

Si négociateur peut engendrer du stress, il est préférable de ne pas éviter la négociation. Bien sûr, il est mieux de terminer celle-ci en estimant que vous êtes parvenu à un accord ou que vous vous êtes mis d'accord sur l'élément principal de l'objet discuté. Vous ne prendriez donc aucun risque, n'est-ce pas ? Non. Car si l'autre partie ne vous a pas confirmé qu'il partageait votre impression quant

à l'accord, les choses tournent souvent mal et assez rapidement. Il est donc préférable d'en parler, même par SMS, par e-mail ou lors d'un appel téléphonique. Les négociations font souvent partie d'une relation continue. Ne soyez pas celui qui évite la négociation. Ce genre de comportement conduit à des erreurs à court terme et nuit à la relation à long terme.

Il ne faut pas oublier que, si éviter la négociation peut sembler éloigner le risque, cela crée en réalité un risque. L'erreur de ne pas se concentrer sur les objectifs est assez proche du premier piège, oubliant l'approche gagnant-gagnant. Mais oublier de se concentrer sur les objectifs est une erreur plus générale et inclut des buts et des objectifs qui soutiennent l'ensemble du but gagnant-gagnant.

Ne pas se concentrer sur les objectifs et les buts constitue un piège courant et dangereux. Vous êtes tellement pris par le moment, les détails ou la dynamique personnelle de la situation dans



laquelle vous vous trouvez que les objectifs initiaux sont relégués au second plan. Le danger ici est que vous ne parveniez pas à réaliser ce que vous aviez prévu en premier lieu ou — pire encore — que vous manquiez le point. Vous ne risquez pas de faire des erreurs si vous gardez constamment à l'esprit vos principaux objectifs. Si vous, votre équipe et l'autre partie vous en tenez à vos buts et objectifs fondamentaux, les sentiments de colère, d'anxiété ou de frustration ne vous distrairont pas et ne feront pas dérailler la négociation. Si vous écrivez vos objectifs, vous aurez une chance de les atteindre.



Meliha Serbes

MODE

Le printemps arrive. Les personnes qui m'entourent semblent plus optimistes et heureuses. La pandémie étant presque dernière nous — du moins, notre quotidien n'étant plus aussi contrôlé par celle-ci —, nous profiterons cette année du printemps. Pendant deux ans, la pandémie a affecté des pans entiers de notre vie. Je veux désormais voir des gens vivants qui portent des couleurs. Je désire apercevoir des visages souriants, des visages sans masque. La saison dernière, les tons verts et les couleurs terreuses ont dominé la mode. Désormais, le rose est à l'honneur. Pour preuve, Valentino a présenté une collection monochrome de rose à Paris.

En réalité, plus que les couleurs, ce sont les coupes qui ont changé ces derniers temps avec des robes découpées, perforées, ou encore partiellement coupées. Ces coupes remportent déjà un grand succès. Je dirais même que nous les avons tous adoptées et on les croquera de plus en plus sur les tapis rouges, dans les rues, à la plage, lors de soirées, etc. Bien entendu, il n'y a pas de « fin » à ces robes déchirées. Les exagérations sont indispensables pour les créateurs. Iggy Azalea en est l'illustration.

En mars, de nombreux défilés de mode ont eu lieu à Milan et à Paris, attirant ainsi de nombreuses célébrités améri-

La saison des défilés

caines. Parmi elles, les Kardashian n'ont pas fait de compromis sur leurs accords passés avec Prada et Balenciaga. D'ailleurs, Kim Kardashian portait un costume de la collection homme de Prada. La maison Bottega Veneta a en revanche montré à quel point elle manquait d'imagination avec ses longues bottes sous une robe chemise très classique. C'est étrange que de grandes marques comme celle-ci se laissent aller de cette façon. Mais il faut savoir que lorsque le défilé durant lequel elle a présenté ce modèle était le premier du nouveau directeur créatif Matthew Blazey. On se demande néanmoins pourquoi l'avoir choisi alors qu'il y a tant de créateurs talentueux...

La dernière collection de Virgil Abloh a été exposée au défilé de mode *Off-White*, à Paris. Ce fut un événement important pour le monde de la mode. Des noms éminents tels que Gigi Hadid, Kaia Gerber, Naomi, Karlie Kloss, Kendall Jenner, Cindy Crawford ont participé à celui-ci. Les sœurs Hadid ont participé à de nombreux défilés de mode. Elles ont annoncé à cette occasion qu'elles ont fait don de leurs gains.

Permettez-moi de partager une déception. La nouvelle collection femme de Dior est vraiment décevante. Je ne doute pas qu'elle sera adoptée et promue par de nombreux influenceurs et célébrités, mais il n'en reste pas moins que l'esthétique est inharmonieuse et obsolète.

Louis Vuitton a organisé son défilé au musée d'Orsay, à Paris. Je suppose qu'il est inutile de souligner que c'était extraordinaire ! Les manteaux *over size* resteront dans les mémoires. Balenciaga a réussi à attirer l'attention avec les invitations envoyées pour le défilé de mode de Paris puisque l'adresse de celui-ci était inscrite au dos d'iPhone 6s avec un écran cassé ou fissuré. Son défilé de mode a également été très apprécié en raison de l'ambiance qui reproduisait une tempête de neige. J'ai beaucoup aimé voir les mannequins marcher dans une tempête de neige artificielle. Cependant, la combinaison en ruban adhésif qui habillait Kim Kardashian était ridicule et dénuée de sens, bien qu'elle fût conçue uniquement pour attirer l'attention. Sur ce dernier point, elle a rempli son objectif.

En ce qui concerne les créations charmantes qu'il est peu probable de croiser au coin de la rue, citons les talons conçus par Loewe qui prennent la forme de roses, d'œufs, de savons ou encore de flacons de vernis à ongles.

Si je devais choisir la pire marque de créateurs, Vivienne Westwood ne renoncerait pas à son trône. Je suis sûr que ses vêtements disgracieux, même sur ses mannequins, auront l'air inconvenants pour toutes, peu importe leur morphologie.



J'allais oublier : la taille basse fait son grand retour ! Miu Miu a employé un nom pour la promouvoir. Je suis certaine que la plupart d'entre nous l'ont vu. Je n'aime pas beaucoup les modèles taille basse que les hommes porteront certainement aussi bien que les femmes, car ils sont difficiles à porter. Il faut vraiment avoir un physique qui s'y prête parfaitement. Certes, il ne faut pas avoir la taille mannequin pour pouvoir porter ces vêtements, mais quand même... Faire la promotion d'un certain poids, de ce qui relève quasiment de la maigreur, ça ne me convient pas... Selon moi, c'est malsain de normaliser une morphologie nocive pour la santé. Rappelez-vous le plus important : faites de l'exercice et mangez sainement !



Prof. Dr. Enis Tulça

Historien contemporain et directeur du Centre culturel et de l'art de l'Université Galatasaray

Depuis l'été 2020, les relations gréco-turques connaissent un raidissement, au point que la crainte d'un conflit armé est apparue à deux reprises selon une déclaration de 2021 du ministre de la Défense hellénique. Les deux décennies durant lesquelles l'on a profité des retombées du pacifisme entre Ankara et Athènes – issu des rencontres des deux ministres des Affaires étrangères de l'époque (1999-2002), MM. Papandreou et Cem – semblent donc être derrière nous.

Les causes de ces tensions du côté grec pourraient être résumées ainsi :

L'extension maximaliste (12 milles marins) de la souveraineté grecque sur la mer Égée au détriment de la Turquie avec l'article 3 de la convention de Montego Bay sur le droit de la mer de 1982. L'utilisation de la carte de Séville qui permet de conférer à la Grèce un avantage en calculant ses ZEE à partir d'îles comme la Crète, Kerpe, Çuha (Cerigo en italien), Rhodes, ou encore Castellorizo (Meis en turc), réduisant ainsi à sa portion la plus infime les zones de juridiction de la Turquie en méditerranée orientale.

Afin de mettre en œuvre ces politiques, la Grèce espérait profiter de la conjoncture internationale qui s'est installée depuis deux ans sur cette question des zones maritimes : une hostilité croissante à l'égard d'Ankara et un soutien absolu à l'égard d'Athènes. En effet, l'Union européenne, les États-Unis de Joe Biden et des pays comme l'Égypte, l'Israël, les Émirats arabes unis, ou encore l'Arabie saoudite entretenaient tous des relations diplomatiques extrêmement tendues avec la Turquie. Ajoutons à ceci l'armement de la Grèce qui a permis de retrouver un courage inégalé face à la Turquie depuis l'invasion de l'Anatolie en mai 1919.

Du côté turc, mentionnons d'abord deux éléments :

La mer Égée étant semi-fermée, l'application des 12 milles marins avec la présence des îles orientales de la Grèce à proximité du territoire anatolien constituerait un blocage total de Turquie sur la mer Égée. Ainsi, il faudrait appliquer

Quel futur pour les relations gréco-turques après la rencontre entre MM. Erdoğan et Mitsotákis ?

l'article 300 de la même convention qui invite les pays à la bonne foi et à l'équidistance.

La Grèce étant un pays continental (83 % de son territoire) et pas un archipel (17 % de son territoire est constitué d'îles), le droit international maritime ne peut pas s'appliquer dans la zone de la Méditerranée orientale et du nord de Chypre en donnant davantage de zones maritimes exclusives à la Grèce lorsqu'elle se déclare être un État à la fois continental et un archipel avec les îles du Dodécannèse. En outre, selon Ankara, au lieu de la carte de Séville, il faudrait utiliser le projet et la carte de la patrie bleue (« Mavi Vatan »).

On comprend donc aisément pourquoi, durant les années 2020-2021, la sortie de bateaux turcs d'exploration, l'arrivée de bateaux de recherches de consortiums internationaux au profit de la Grèce, les face-à-face entre navires militaires, ou encore la présence d'avions de chasse ont suscité un regain de tensions.

Néanmoins, la guerre en Ukraine, la position sensible de la région pour l'OTAN et l'Union européenne qui tente de soutenir l'Ukraine pour mettre fin à cette tragédie ont bouleversé et relégué au second plan les tensions en méditerranée. D'autre part, durant la deuxième partie de l'année 2021, la Turquie a commencé à restaurer ses relations diplomatiques avec les pays du Golfe et de la région, Ankara

étant bien conscient que la diplomatie grecque appliquait le proverbe « l'ennemi de mon ennemi est mon ami ».

Ainsi, la conjoncture internationale a évolué au détriment d'Athènes, d'autant plus qu'il faut souligner les progrès de l'industrie de l'armement en Turquie et les conditions économiques en Grèce où l'on a besoin de reprendre son souffle dans cette politique hostile à l'égard de la Turquie. Cette conjonction de facteurs explique certainement la rencontre du 13 mars dernier, à

Istanbul, entre le premier ministre Mitsotákis et le Président Erdoğan. Cette accalmie pourrait également entraîner la décision de procéder à des élections législatives anticipées en Grèce alors que, selon moi, il semble qu'actuellement M. Kyriakos Mitsotákis est la per-



sonne politique la plus apte à faciliter un rapprochement gréco-turc. Qui plus est, dans cette relation bilatérale marquée par l'hostilité, n'oublions pas et saluons le rôle pacifiste de deux prédécesseurs du premier ministre grec actuel : son père, Constantin Mitsotákis, et le frère de la grand-mère de Constantin Mitsotákis, Eleutherios Venzélos, qui fut le grand et inoubliable homme qui permit des retrouvailles pacifiques avec M. Kemal Atatürk.

Que pouvons-nous désormais prédire aux relations gréco-turques après cette rencontre du début du mois de mars ? Comme on l'a déjà vécu à quatre reprises, une période de deux ans de crise aigüe pourrait retrouver prochainement un semblant d'accalmie sans qu'une nouvelle page ne s'ouvre.

Au cours des 45 dernières années, nous avons connu des périodes où le dialogue pacifiste s'est exprimé : le traité de Berne, signé après la crise égéenne de 1976, les retrouvailles de Davos en 1988, les accords entre M. Papulyas et M. Yılmaz après la crise de mars 1987, la réconciliation permise par M. Demirel et M. Simitis en août 1997 après la crise de Kardak en 1996, ou encore le dialogue établi entre M. Papandreou et M. Cem après la crise de février 1999.

Ainsi, au lieu d'ouvrir une nouvelle page, c'est plutôt une période d'accalmie qui est réintroduite. Néanmoins, n'oublions pas que la porte s'ouvrant sur la reprise des crises reste entrouverte. Car, entre ces navettes crise-paix, aucun progrès n'a été réalisé depuis un demi-siècle sur les différends en mer Égée et sur la question chypriote. En plus de ces sujets de contentieux, la question de la juridiction en Méditerranée orientale s'est ajoutée récemment à la longue liste des sujets de tensions entre Ankara et Athènes.

Dès lors, en ce qui concerne le futur proche, les deux pays devraient commencer par prendre des mesures bilatérales qui éloigneraient les risques de crises. Cependant, on peut douter

que ces mesures puissent s'appliquer à tous et en particulier aux importants différends qui animent les relations bilatérales de la Turquie et de la Grèce, et ce bien que certains thèmes délicats pourraient être gelés pendant un certain temps.

Que faut-il faire avant d'aborder diplomatiquement ces sujets qui empoisonnent les relations bilatérales ? Pour être en mesure de coopérer pendant les six prochains mois, il faudra aborder des questions déjà évoquées lors de la réunion du 13 mars dernier : la migration irrégulière, la lutte contre le terrorisme, les questions énergétiques, les risques qu'engendrent la guerre en Ukraine

pour la région, mais aussi le commerce et le tourisme. Si une nouvelle rencontre du haut conseil gréco-turc (le cinquième depuis 2010) pouvait se tenir à l'automne 2022, le langage diplomatique pourrait reprendre sur des questions plus sensibles. En outre, l'accord Papulyas-Yılmaz de 1988 devrait être relancé pour se pencher sur les problèmes égéens. Après avoir déterminé les questions bilatérales pouvant faire l'objet d'un accord en mer Égée, les deux pays devraient montrer avec

audace leur volonté de préparer un arbitrage conjoint afin de saisir la Cour de justice de La Haye, en incluant peut-être les litiges concernant les zones de juridiction en Méditerranée orientale. C'est seulement après que la solution au problème chypriote – bien plus complexe – pourrait être abordée. Ajoutons à ceci le retour actuel de l'enjeu des ressources énergétiques en méditerranée orientale. Quant aux relations commerciales entre les deux pays, notons qu'elles ont connu une belle progression durant la période Papandreou-Cem. Au cours de ces années, nous avons vu le volume des échanges mutuels passer de 40-50 millions de dollars avant 1999 à un milliard de dollars pour la période 1999-2002. Ceci suscite l'espoir d'entrevoir une nouvelle période de dialogue gréco-turc par le biais de l'économie, du commerce et du tourisme. Espérons que, cette fois, la diplomatie ira loin.

Comme on l'a déjà vécu à quatre reprises, une période de deux ans de crise aigüe pourrait retrouver prochainement un semblant d'accalmie sans qu'une nouvelle page ne s'ouvre.

Quant aux relations commerciales entre les deux pays, notons qu'elles ont connu une belle progression durant la période Papandreou-Cem.

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455





Gözde Pamuk

Histoire d'un grand banquier

ottoman seul au monde

Moïse de Camondo était un banquier. Né à Constantinople le 15 mars 1860, il était issu d'une famille juive de Turquie qui a participé au développement du système bancaire du pays. Cette famille était non seulement présente dans le secteur bancaire, mais aussi dans des projets urbains de la ville d'Istanbul à travers le développement du réseau des ferrys et des tramways. La famille de Camondo fut anoblie en 1867 par le roi d'Italie pour son soutien financier à la réunification de ce pays.

Le père de Moïse, Nissim de Camondo, était également un grand banquier ottoman qui a favorisé le dynamisme du quartier financier qu'était Galata. La banque des Camondo a joué un rôle considérable dans le développement économique de la Turquie en accordant des crédits et en contribuant au financement de projets de construction de plusieurs immeubles et institutions comme la mairie d'Istanbul. Pour Nissim de Camondo, il était important d'agir pour la modernisation du pays. Il fit construire une école de très haut niveau où l'on enseignait les langues étrangères, dont l'hébreu.

Quand Moïse eut 8 ans, son père décida de s'installer à Paris, dans un hôtel particulier de la rue Monceau, afin d'y faire fleurir ses affaires. Il développa rapidement sa fortune et devint un personnage important du secteur bancaire parisien ainsi qu'un grand investisseur à la Bourse de Paris. Moïse a donc grandi auprès de grands banquiers tels les Rothschild et les Cahen d'Anvers qui étaient les amis de son père.

Adulte, Moïse suivit les traces de son père. Il devint un grand banquier et investisseur. Passionné par les arts, il se construisit au fil du temps une riche collection d'œuvres et objets d'arts du XVIII^e siècle.

Il se maria par ailleurs en 1891 avec Irène Cahen d'Anvers, la fille bien-aimée du financier Louis Cahen d'Anvers. Leur union dura dix ans et donna naissance à deux enfants, Nissim et Béatrice. Nissim, qui tient son nom de son grand-père, deviendra un aviateur et lieutenant français, mais il perdra la vie lors de la Première Guerre mondiale, en 1917, à l'âge de 25 ans. Quant à Béatrice, elle fut infirmière. Elle rendra son dernier souffle avec son mari et ses deux enfants à Auschwitz lors de la Seconde Guerre mondiale, en 1945.

Moïse, se sentant seul au monde, demandera, en mémoire à son fils Nissim, que son hôtel particulier qui borde le parc Monceau soit transformé en musée à sa mort. C'est l'actuel musée Nissim-de-Comando que je vous conseille de visiter. Lors de la visite de ce magnifique musée, on ressent au plus profond de nous l'histoire tragique de la famille tout en découvrant une vaste collection d'œuvres d'arts et du mobilier de prestige.

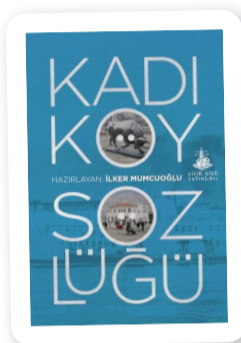


Eren M. Paykal

Pourquoi cette affirmation ? Parce que cette partie anatolienne d'Istanbul est de nos jours la plus réputée, mais également car de nombreuses particularités permettent de lui attribuer ce statut.

Selon les dernières données de TÜİK (l'Institution des Statistiques de Turquie) publiées le 31 décembre 2021, on compte 84.680.273 habitants en Turquie, soit une augmentation de 1.000.065 personnes par rapport à l'année précédente. La part des hommes s'établit à 50,1 % de la population, tandis que celle des femmes a atteint 49,9 % de la population. On compte également 1.792.036 étrangers résidant en Turquie, ce qui représente une hausse de 458.626 individus. La densité de population du pays est de 110 hab./km².

Quant à la population d'Istanbul, elle a augmenté de 378.448 individus. On compte donc 15.840.900 Stambouliotes. Revenons à Kadıköy. Elle est la 12^e municipalité d'Istanbul en termes de population avec 485.233 résidents. Esenyurt est la municipalité la plus nombreuse d'Istanbul avec 978.489 âmes, tandis que la moins peuplée n'est autre que la municipalité des Îles des Princes avec 16.372 habitants.



Kadıköy, le roi d'Istanbul

Les cinq quartiers les plus peuplés de Kadıköy sont :
Göztepe : 40.865
Kozyatağı : 37.823
Erenköy : 35.910
Bostancı : 33.819
19 Mayıs : 32.794

Mais pourquoi est-ce que j'estime que Kadıköy est le roi d'Istanbul ? Tout simplement parce que certaines données reflètent la qualité de vie en son sein ainsi que le respect envers les populations minoritaires ou vulnérables, comme les personnes âgées et les femmes, qui y règne. De plus, si l'on prend en considération l'augmentation de la population de la municipalité (3.250 habitants en plus par rapport à l'année passée), l'on constate rapidement l'attraction qu'exerce le district.

Penchons-nous sur les plus de 65 ans qui sont au nombre de 93.887 à Kadıköy :
Turquie : 9,7 % de la population a plus de 65 ans
Istanbul : 9,35 % des Stambouliotes ont plus de 65 ans
Kadıköy : 19,34 % des habitants de Kadıköy ont plus de 65 ans
Quant aux femmes, c'est la municipalité de Kadıköy qui en compte le plus à Istanbul (54,93 % de femmes). Elle est suivie par Beşiktaş (54,29 %) et Bakırköy (53,40 %).

Pourquoi les femmes sont-elles si nombreuses à vivre à Kadıköy ? Selon différentes enquêtes menées auprès des principales intéressées, plusieurs facteurs expliquent cette présence, et en premier lieu le respect envers les femmes qui y règne ainsi que la liberté d'action, d'expression et des choix pour se vêtir dont elles profitent à Kadıköy. En effet, les femmes peuvent sortir comme elles le souhaitent et sans risque tard la nuit et tôt le matin. En outre, le pourcentage de crimes et de violences à l'encontre des femmes est assez bas à Kadıköy, ce qui favorise l'attractivité de cette municipalité. Il faut également ajouter à ce facteur le grand nombre de programmes sociaux et de cours destinés aux femmes qui ont été mis en place dans ce district de la rive asiatique.

Une société respectueuse des personnes vulnérables est une preuve indéniable de sa qualité et de sa grandeur. Par conséquent, c'est avec la conscience tranquille que je peux déclarer que Kadıköy est la meilleure municipalité pour vivre à Istanbul. Par ailleurs, n'oublions pas de préciser que c'est à Kadıköy, plus précisément dans le quartier de Moda, que l'on retrouve le siège de notre journal ! Pour en savoir davantage sur ce lieu d'Istanbul, il m'est agréable de vous conseiller le dictionnaire sur Kadıköy de feu İlker Mumcuoğlu, le grand éditeur, écrivain et cruciverbiste : *Kadıköy Sözlüğü*, une œuvre de 350 pages pleines d'anecdotes sur la municipalité et publiée aux Éditions Yitik Ülke Yayınları.



Begüm Özuzun

Un réalisateur mythique : Yılmaz Güney

Lors d'un entretien avec Atilla Dorsay à propos de son dernier livre, « *Le livre de Yılmaz Güney/ Yılmaz Güney Kitabı* », nous avons évoqué des films de Yılmaz Güney et de ses impressions sur sa vie. Voici quelques extraits de cette conversation !

Avec votre livre, j'ai découvert l'impact des films de Yılmaz Güney sur le public et dans quel contexte ils étaient sortis. Il y a également une comparaison entre le film l'« Espoir » (« Umut ») et « Le voleur de bicyclette » (« Bicycle Thieves »). Quelles sont les similitudes ?

L'« Espoir » a été un véritable tournant pour Yılmaz Güney. Ce film avait été réalisé par quelqu'un d'autre en raison de sa condition carcérale. Il occupe donc une place particulière dans sa carrière personnelle ainsi que dans le cinéma turc.

La comparaison de l'« Espoir » avec le film de Vittorio De Sica, « Le voleur de bicyclette », est basée sur ce qui suit. Le mouvement néo-réaliste qui a émergé dans le cinéma italien à la fin des années 1940 a grandement contribué au cinéma mondial. « Le voleur de bicyclette » a également été le premier chef-d'œuvre majeur de ce mouvement. Plus tard, cette tendance s'est poursuivie avec d'autres réalisateurs, notamment Rossellini. Bien sûr, les Italiens ont d'autres cinéastes très importants comme Federico Fellini et Visconti, mais ils ne participent pas pleinement au mouvement néo-réaliste, car ils ajoutent aussi leurs propres mondes fantastiques au ciné-

ma. Le néo-réalisme italien a apporté une importante contribution aux films de Güney. Bien que l'« Espoir » soit venu un peu plus tard que le mouvement néo-réaliste, c'est un film qui correspond aux critères de ce mouvement.

Votre ouvrage peut également être considéré comme un livre important sur l'histoire du cinéma. En considérant votre livre de ce point de vue, à quelles périodes placeriez-vous les films de Yılmaz Güney ?

Au début, il y a sa phase du « Roi affreux », soit sa période d'acteur. Il a joué et réalisé de nombreux films d'aventure ainsi que des films d'avant-garde après cette période. Parmi eux, il y a certes des films à défendre, mais généralement des films peu importants. Le film de Lütfi Akad « La loi des frontières » (« Hudutların Kanunu ») est considéré comme son premier pas vers le cinéma réaliste. [...] Le premier film très important parmi ceux qu'il a réalisés est « Seyid Han/Seyit Han », produit en 1968.

Après cela, il a commencé à s'intéresser davantage au scénario et a multiplié les films passionnants. C'est la période avant l'« Espoir ». Viennent ensuite les films qu'il a réalisés depuis la prison. Bien qu'il ait tra-

vaille avec des noms tels que Bilge Olgaç et Temel Gürsu pendant cette période, ce ne fut pas une réussite.

Par la suite, Yılmaz a travaillé avec des noms tels que Zeki Ökten et Şeref Gören. Il a alors réalisé des films extraordinaires comme « La route » (« Yol »).

Pouvez-vous nous parler de l'aventure, qui a débuté avec le film « Yol », de Yılmaz Güney à l'étranger ?

Il aurait pu avoir une très longue et brillante carrière en France, car les Français l'ont accueilli à bras ouverts, ils connaissaient son importance. Par conséquent, ils s'intéressaient beaucoup à ses films. En outre, Yılmaz Güney se sentait bien en France, d'autant plus que sa femme bien-aimée Fatoş était avec lui. Il aurait donc pu y faire une belle carrière. À cette époque, il a tourné le film « Le Mur » qui a suscité la controverse. Immédiatement après « Le Mur », les problèmes de santé de Yılmaz Güney ont commencé. Nous n'avons aucune nouvelle quant à l'évolution de son état de santé, donc la nouvelle de sa mort a été soudaine pour nous. En 1982, l'année où j'ai vu « Le Mur » à Paris, j'aurais pu aller le voir, j'aurais dû lui parler. Ne pas avoir vu Yılmaz à ce moment-là, c'est l'un de mes grands regrets.

Exposition : Entre l'Orient et l'Occident, il y a le Prince Abdülmecid Efendi

Avec sa vue imprenable sur le Bosphore et ses jardins luxuriants, la résidence du musée Sakıp Sabancı fait rêver avant même de pénétrer dans les salles d'exposition. Jusqu'au 1er mai 2022, celui-ci propose un voyage aux prémices de la rencontre entre le dernier calife de Turquie, Abdülmecid Efendi, et l'art. Plus tard, entre Abdülmecid Efendi et la France.



L'exposition « Le monde extraordinaire du prince : Abdülmecid Efendi » est le fruit de deux souffles d'inspiration. Le premier est une redécouverte fortuite, il y a une dizaine d'années, d'un autoportrait du prince datant de 1926 logé au musée Masséna de Nice, et la conviction que la société turque, probablement familière avec le personnage et ses œuvres, l'était certainement moins concernant la seconde partie de sa vie en exil en

France. Le second facteur est la récente expertise scientifique pratiquée sur les six tableaux de la collection permanente du musée, dans le but d'en apprendre davantage sur les étapes, les méthodes et les doutes qui ont participé à la naissance de ces œuvres.

L'exposition s'articule autour de 60 peintures, certaines originales, d'Abdülmecid Efendi (1868-1944), mais aussi de copies et de toiles offertes à la dynastie ainsi que de 300 documents tels que des lettres ou des photographies, l'ensemble provenant de 17 collections familiales et de 14 institutions officielles. Le partenariat entre le musée et l'Institut français de Turquie a joué un rôle important dans la constitution de ce trésor historique et culturel. La visite commence dans une salle où est détaillée la chronologie d'Abdülmecid Efendi et de son temps. Nous parcourons ensuite les différentes pièces qui abritent

la collection mise en valeur par une disposition sophistiquée, mais épurée. Enfin, nous terminons par les découvertes issues des analyses scientifiques pratiquées sur les toiles. Le circuit est accompagné par les compositions musicales du Sultan Abdülaziz Han, le père du prince. Des conférences sont organisées chaque semaine. Parmi elles, l'intervention en français d'Alain Quella-Villéger, disponible sur la chaîne YouTube du musée. Il y présente la relation amicale nouée avec l'écrivain Pierre Loti qui était considéré à

la fin du XIX^e siècle comme un intermédiaire de premier choix entre la France et la Turquie. Celle-ci nous éclaire à propos de l'éveil de l'influence européenne sur les créations du prince, mais également sur son entrée dans les sphères d'influence françaises, ce qui facilitera son intégration durant les vingt dernières années de sa vie en exil en France.

Tout aussi esthétique que pédagogique, l'exposition honore la promesse d'une représentation complète de l'existence du dernier Calife, et restitue avec justesse la modernité qui en fut tout du long le flambeau. Ses multiples engagements — contre l'orientalisme artistique, l'opposition est-ouest et la tradition-modernité ; son soutien à l'éducation et à la liberté des artistes turcs — font de sa vie, de son œuvre et de cette exposition une délicate ode à l'ouverture d'esprit.

* Caroline Deschamps



Huitième édition du Printemps Numérique International

La huitième édition du Printemps Numérique, événement organisé par le lycée Saint-Benoît ayant pour but de faire la présentation et la promotion de projets d'innovation technologique, a eu lieu le 25 février au Palais de France ainsi qu'en ligne le 26 février. Souhaitant mettre en relation des jeunes entrepreneurs et leurs projets, des start-ups et des sociétés orientées vers le numérique et l'innovation, la première journée était consacrée à la présentation des projets d'élèves. La seconde consistait quant à elle en des ateliers-présentation de projets en ligne de différents organismes, centrés autour de la pédagogie — notamment l'apprentissage du français — à l'aide de nouvelles technologies. Aujourd'hui la Turquie revient sur le déroulement de la première journée.



Le fait que cette édition se déroule en partie au sein du Palais de France, demeure du Consul général de France à Istanbul, était une première, inscrivant davantage l'événement dans la francophonie. En outre, selon le directeur du lycée Saint-Benoît, M. Masin, le but était de permettre aux élèves d'effectuer leurs présentations en français. C'est la raison pour laquelle seuls les établissements d'enseignement

secondaires francophones étaient présents. Au total, huit lycées français ont répondu à l'appel et ont permis à leurs élèves de présenter leurs logiciels et leurs applications devant le public. Le Consul, M. Olivier Gauvin, bien qu'occupé en raison de l'actualité géopolitique, a été en mesure de se libérer pour la cérémonie de clôture et la remise des prix.

L'événement ne relevait pas seulement

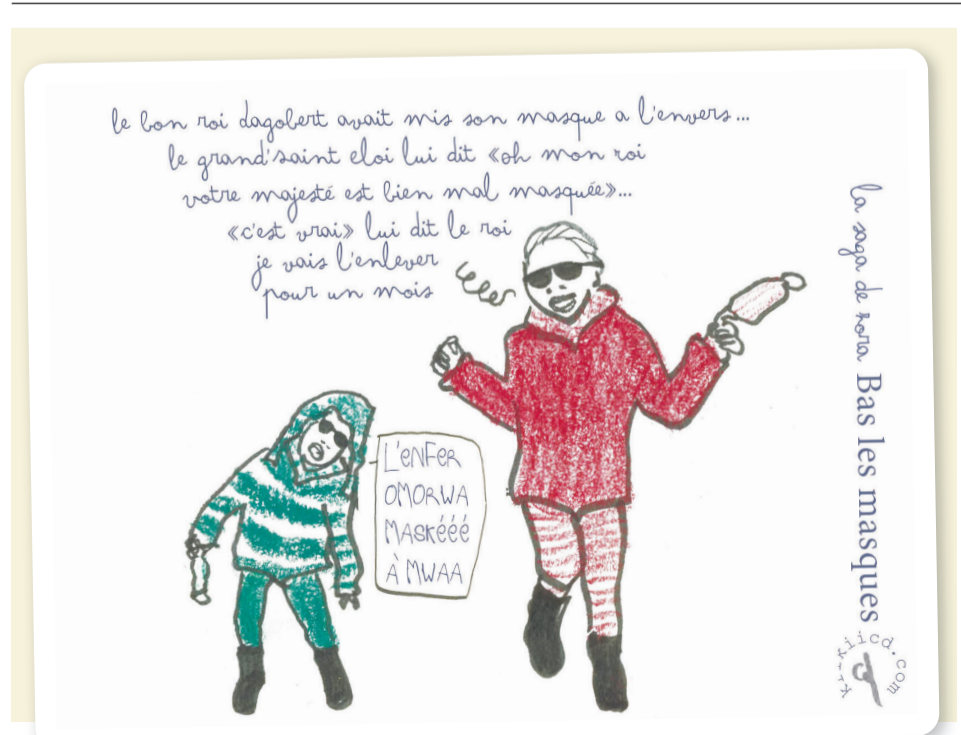
de transports en commun censée se désinfecter automatiquement. Il aurait vocation à être utilisé dans le réseau iBB et économiserait temps et argent à la municipalité. S'ajoutent à cela le robot autonome modulaire de Sainte-Pulchérie, le théâtre à modeler pour apprendre le français de manière ludique et interactive à Notre-Dame de Sion, ou encore le projet *Reborn from the Sky* de Tevfik Fikret qui replanterait des arbres dans les zones ravagées par les incendies à l'aide de flottes entières de drones. La finalité de ces idées est loin de se limiter à cette convention, et la plupart ont réellement vocation à être réalisés à grande échelle. Il est d'ores et déjà possible d'en financer certains. C'est que le jeune âge de ces ingénieurs ne devrait pas faire oublier le sérieux de leurs réalisations. Comme M. Masin a eu l'occasion de le souligner lors de son discours, les grands noms de l'informatique se sont presque tous rencontrés ou révélés dès le lycée. En conséquence, ce printemps numérique pourrait bien donner lieu par la suite à un été d'innovation à grande échelle.

du concours puisque, comme l'explique Virgile Mangialillano, responsable de l'organisation à Saint-Benoît, « le risque, quand on met les projets en compétition, c'est que les lycées prennent le relais et que les élèves se retrouvent à ne pratiquement rien faire ». En conséquence, chaque lycée gagne comme prix l'occasion de recevoir conseil, formations ou stage de la part des organismes partenaires. On compte parmi ces 11 partenaires l'école 42, l'Université Bahçesehir ou encore la toute nouvelle antenne d'Istanbul de la French Tech, qui a pour but de mettre en relation la France et la Turquie dans le domaine de la tech.

En ce qui concerne les idées des élèves, celles-ci étaient variées et inventives. On peut citer parmi elles, l'*Hidrofren* du lycée Saint-Michel, intelligence artificielle censée indiquer via différents paramètres la vulnérabilité des plantations à un potentiel choc climatique, thermique ou hydrique, couplée à une solution minérale totalement naturelle supposée être utilisée pour leur protection. Le *Désinfectriangle*, projet de Saint-Benoît, est une poignée

de transports en commun censée se désinfecter automatiquement. Il aurait vocation à être utilisé dans le réseau iBB et économiserait temps et argent à la municipalité. S'ajoutent à cela le robot autonome modulaire de Sainte-Pulchérie, le théâtre à modeler pour apprendre le français de manière ludique et interactive à Notre-Dame de Sion, ou encore le projet *Reborn from the Sky* de Tevfik Fikret qui replanterait des arbres dans les zones ravagées par les incendies à l'aide de flottes entières de drones. La finalité de ces idées est loin de se limiter à cette convention, et la plupart ont réellement vocation à être réalisés à grande échelle. Il est d'ores et déjà possible d'en financer certains. C'est que le jeune âge de ces ingénieurs ne devrait pas faire oublier le sérieux de leurs réalisations. Comme M. Masin a eu l'occasion de le souligner lors de son discours, les grands noms de l'informatique se sont presque tous rencontrés ou révélés dès le lycée. En conséquence, ce printemps numérique pourrait bien donner lieu par la suite à un été d'innovation à grande échelle.

* Elias Hebbar





Ali Türek

Les deux mers

J'ai appris mes premiers mots de français il y a presque vingt ans. C'était en septembre de 2002, au Petit quartier de Saint-Joseph, à Moda. Une nouvelle vie s'ouvrait à moi et je le savais. Observateurs éclairés de la vie politique qu'on était, puisqu'on avait quatorze ans (!), l'événement majeur dont on discutait entre nous, dans cette vie paisible, concernait le 21 avril 2002. Oui ! À notre jeune professeure de mathématiques fraîchement venue de France, on demandait si elle préférait Jospin ou Chirac. Elle en riait avec nous.

Vingt ans après, je parle un peu mieux le français. J'ai passé la moitié de ce temps à Paris. Et une nouvelle date approche. La France attend, plus qu'elle n'en débat, les prochaines élections pour « La » fonction suprême.

Il y a tout juste cinq ans, j'avais écrit une chronique sur les élections de 2017 durant lesquelles, par une invention d'acte démocratique, j'avais pu alter-voter par l'intermédiaire d'une plateforme en ligne. Celle-ci créait des binômes entre les personnes majeures n'ayant pas le droit de vote, mais qui participent activement au quotidien de la société, et les personnes inscrites sur les listes électorales, mais qui, pour une raison ou une autre, ne préfèrent pas voter. Ma question était alors simple : « À quoi un résident a-t-il le droit ? Où se terminent les limites de son attachement ? De quoi peut-il se sentir responsable ? »

Cinq ans après, je ne les pose plus. De cette vie de Loti à Istanbul, je suis manifestement plus proche de l'ivresse éthique d'un touriste que de l'engagement national d'un citoyen. Donc, je

m'abstiens présidentiellement et pense à la mer.

Il y en a deux pour moi, et elles représentent, à mes yeux, deux visages fondamentalement différents. D'abord la Méditerranée et son doux passage à travers le Bosphore vers la mer Noire. Ensuite, l'Atlantique.

On me rappellera forcément que la seconde n'est pas une mer, mais un océan. Selon les conventions scientifiques, certes. Mais pas forcément selon la vision humaine... Au bord de ces deux grandes étendues d'eau, cette distinction est trop souvent invisible aux regards. Cela n'a donc aucune importance. Les deux sont des mers. La véritable différence est ailleurs. Dans le mouvement... Et, c'est là que, j'ai l'impression, tout les oppose.

L'Atlantique, c'est, d'abord et avant tout, un mouvement perpétuel, une suite

d'alternance entre la marée basse et la marée haute, phénomène spectaculaire à mes yeux qui l'ont découvert assez tardivement.

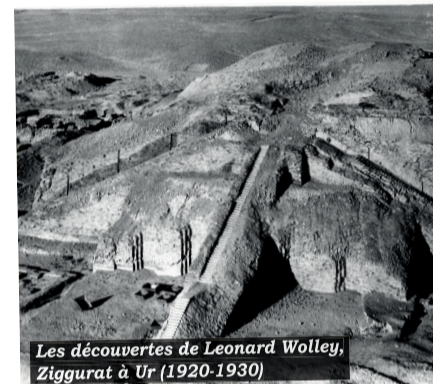
Alors que la Méditerranée, c'est le calme. Elle ne connaît pas les proportions spectaculaires de ce phénomène que sont les marées et que Michel Tournier comparait à « une vaste et profonde respiration qui gonfle et dégonfle la poitrine du monstre glauque ». Elle vous donne l'impression qu'elle ne bouge pas.

Contrairement à l'Atlantique monstrueux, fougueux et constamment agité, la Méditerranée offre l'illusion parfaite d'une tranquillité à ses bords et à ses cieux.

L'une est constamment agitée, l'autre est tristement trompeuse. Ces premiers jours de printemps, les deux me manquent.

Il était une fois... le Tur Abdin, d'après le récit de Philoxenos Yuhanon Dolabani (2)

Souvenez-vous, les découvertes archéologiques menées par l'Allemand Max Von Oppenheim (1911, 1929) ont permis de se rendre compte de l'étendue artistique, architecturale et culturelle des sociétés du Tur Abdin et de son extension en Orient sous l'État hébreu. Mais, les Hébreux ne furent pas les seuls à convoiter la région... Les Sumériens ou encore les Akkadiens, que de célèbres civilisations à découvrir !



Les découvertes de Leonard Wolley, Ziggurat à Ur (1920-1930)



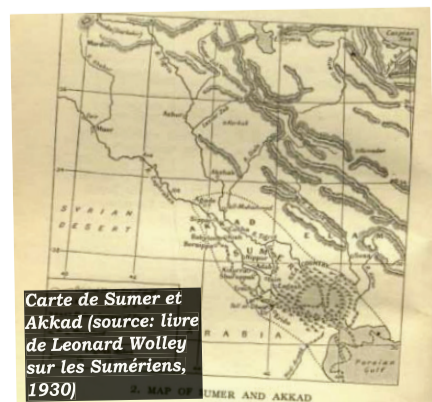
Leonard Wolley et la harpe royale

Mardin sous la bannière des Sumériens (2850-2920 av. J.-C.)

Le deuxième État qui a gouverné Mardin, après les Hébreux, était celui des Sumériens. Originaires du nord-est de la vallée de l'Euphrate, les Sumériens ont progressivement repris la partie sud de la plaine de Shina, et de la zone appelée Sumer, elle-même citée dans les textes sacrés, correspondant au sud de la Mésopotamie. Le premier roi d'entre eux à régner sur ce vaste empire fut Sahl de Shinar. Il fit d'Ur sa capitale en 2500 av. J.-C.. Sa tombe royale a été découverte par l'Anglais Leonard Woolley en 1927. Son cercueil était entouré d'armes et d'ustensiles, tandis que son nom était gravé en lettres sumériennes sur sa coupe d'or. Sa fausse barbe et ses cheveux tressés avec une grande précision étaient également en or. Les Sumériens, en effet, étaient

connus pour l'extraction des métaux, et notamment pour la fabrication de vases en cuivre, en argent et en or.

Parmi les célèbres rois et reines de la dynastie sumérienne figurent la reine Shoba, le roi Mianipra, sa femme Lazorob, le roi Orgo, son père Rongi et le roi Lykanzakkin.



Carte de Sumer et Akkad (source: livre de Leonard Wolley sur les Sumériens, 1930)

Ce dernier a étendu l'Empire jusqu'à la mer Blanche alors que Mardin passe sous sa bannière en 2850 av. J.-C.. Les Sumériens sont une civilisation célèbre notamment pour la diffusion de l'écriture. Ils ont construit de grandes villes et maîtrisaient les méthodes d'irrigation et d'agriculture. Très vite, les Sumériens laissèrent la place à une tout autre glorieuse civilisation : les Akkadiens. Mais qui sont-ils et comment cette simple tribu sémitique prit-elle le contrôle d'un vaste Empire ?

Mardin et les Akkadiens (2520-2500 av. J.-C.) ou « La Fin de Sumer » (2500-2200 av. J.-C.)

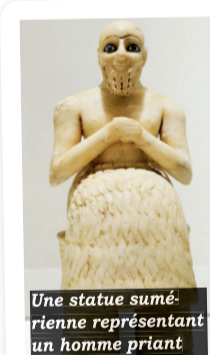
Les Akkadiens étaient un peuple sémitique de la région d'Akkad, située entre la Mésopotamie et les montagnes orientales. Au nord de la région de Sumer, plusieurs tribus sémitiques se rencontraient, échangeaient et s'y installaient. Certaines d'entre elles pouvaient être en rivalités. Dès lors, des guerres éclataient. Les Sumériens furent vaincus par les Akkadiens, sous la direction de Sargon, leur premier roi en 2820 av. J.-C.

On raconte que Sargon n'était pas satisfait de cette victoire et ne cessa de multiplier les batailles aux côtés de son fils Naram-Sin. Après avoir affronté les Arabes de Ma'an dans la péninsule arabique, il pénétra en Syrie et en Palestine pour atteindre la mer Méditerranée. Il s'installa en Algérie grecque, pour y étendre son influence jusqu'à Mardin qui

resta sous l'influence akkadienne pendant six cents ans. Néanmoins, les Akkadiens n'étaient pas à l'abri des guerres et des révoltes sumériennes. Pour éviter que la situation ne s'aggrave, ils formèrent un nouveau gouvernement, en accord avec les Sumériens, qui dura trois siècles. Le développement des connaissances scientifiques et des arts a permis à cette alliance de prospérer.

Les Sumériens, tout comme les Akkadiens, étaient polythéistes. Les différentes sociétés

sous leur emprise possédaient une conscience autour de la Création de l'univers, de la fabrication de l'Homme, du Jardin d'Eden et même du mythe (plus tardivement) assimilable dans l'Ancien Testament, de Moïse sauvé des eaux, en passant par le Déluge. Ces civilisations possédaient une exigence accrue pour l'équilibre et la justice morale dans le fonctionnement des sociétés. Pourtant, elles tirèrent également leur renommée de la terreur et des batailles, synonymes de fierté... au point que des listes entières affichaient le nombre de victoires des différents rois...



Une statue sumérienne représentant un homme priant



Stèle victoire Naram Sin (source: livre de Leonard Wolley sur les Sumériens, 1930)



Liste des victoires du roi Akkad, Rimush, 2270 av. J.-C.

Fenerbahçe : le diagnostic de Bedri Baykam

(Suite de la page 1)

N'y a-t-il pas de différence dans le niveau de jeu entre le championnat et la Ligue Europa contrairement à Galatasaray par exemple ?

Galatasaray a fait une erreur en laissant partir Fatih Terim, car je pense qu'il était prêt à réitérer son succès en Ligue Europa, et dans le football, y croire c'est très important. Non seulement il y croyait, mais beaucoup de supporters y croyaient aussi, et je pense qu'il n'y avait rien d'autre, avant la semaine dernière, qui puisse expliquer l'invincibilité de Galatasaray en Europe cette saison. J'estime qu'ils se sont tiré une balle dans le pied en le laissant partir. Effectivement, ils ont perdu de justesse contre Barcelone la semaine dernière, mais ils n'avaient pas l'air d'y croire au regard du fait qu'ils n'ont pas effectué une seule attaque remarquable durant les 45 dernières minutes. Même si Galatasaray finit 14^e, faire une demi-finale en Ligue Europa ça aurait déjà été quelque chose. C'est mieux que de finir quatrième dans la Ligue sans rien. Je suis l'un des rares supporters de Fenerbahçe qui souhaitait cette réussite, car je suis « old school » et je considère qu'il faut soutenir les équipes de Turquie à l'international, peu importe lesquelles. C'est quelque chose qui a changé après la victoire de Terim au tournant des années 2000, car l'orgueil de Galatasaray a provoqué un ressentiment chez les autres équipes. Cette obstination à ne s'intéresser qu'à son équipe et à rien d'autre, mais aussi à se muer en un ennemi éternel de toutes les autres équipes, je ne la supporte pas. Le reste aussi c'est très important. Moi je ne fais pas la course à qui gagnera le moins : si Galatasaray gagne la Coupe de l'UEFA pour la deuxième fois, ça me fera souhaiter de gagner deux fois la Ligue des champions avec Fenerbahçe, de les dépasser. Il y a peut-être au maximum 10 % des supporters de Fenerbahçe qui pensent de cette façon. Fenerbahçe a déjà connu la réussite : En 2008, nous avons perdu qu'avec un seul but d'écart contre Chelsea (Notre victoire de 2-1 à Istanbul, contre une défaite de 2-0 à Londres). En plus c'était la seule défaite de Chelsea cette année-là. Également on était à 25 minutes de nous rendre en demi-finale de la coupe de l'UEFA face à Benfica en 2012, mais Benfica a marqué un troisième but. Notre entraîneur avait mal géré l'équipe, il avait notamment laissé sur le banc Mehmet Topuz, l'un des meilleurs lutteurs potentiels pour cette rencontre, en faisant jouer Salih Uçan, un jeune qui tremblait. De plus, l'un de nos meilleurs attaquants, Miroslav Stoch, n'avait pu jouer qu'à la fin du match. Je regretterai toujours cette demi-finale...

Le club a-t-il trouvé sa place définitive dans ce classement plutôt médiocre ?

Question piège ! En tant que supporter, je répondrais non, nous ne sommes pas à notre niveau, mais on s'est nettement amélioré ces derniers temps. Nous avons même des chances de nous saisir de la deuxième place. Cependant, je pense qu'on entre dans un creux qui risque de durer jusqu'à neuf ou dix ans, je le crains. Les supporters montrent une grande impatience de voir un trophée dans nos mains. Ils ne laissent donc qu'une seule

chance aux entraîneurs. Ils réclament leur tête dès qu'ils ne gagnent pas plusieurs matchs à la suite. Même si Ali Koç amenait dix nouveaux joueurs, une toute nouvelle équipe, on repartirait de zéro. Ça serait la même chose s'il y avait un nouveau président – ce que je ne souhaite pas –, un nouveau directeur sportif, un nouvel entraîneur, etc. Ils ne se connaîtraient pas, ils mettraient du temps à se mettre d'accord. Et les autres clubs ne vont pas nous dérouler le tapis rouge. À l'inverse, ils seront de plus en plus établis. Ils vont jouer chaque match pour nous battre ! Ainsi, en bout de course, au moins la moitié de la ligue est capable de t'étrangler et ne se retiendra pas de le faire. Ça se présente donc mal, car les fans du club en veulent trop et les équipes sont de plus en plus proches les unes des autres. Gönztepe, qui est l'une des équipes les plus mal placées dans le classement, bat Fenerbahçe. Des équipes surprenantes comme Giresunspor gagnent 4-0 face à Beşiktaş à Istanbul, battent Galatasaray, tiennent Trabzonspor en échec chez eux, et ce alors qu'ils sont seizièmes !



Pensez-vous que c'est un changement qui a vocation à s'installer ?

Je le crains. Cela peut durer. Personnellement, je fais des émissions sportives depuis 18 ans et je n'arrête pas de le dire : cette impatience risque de nous tuer ! Si j'étais à la tête de Fenerbahçe, je leur dirais d'aller se balader pendant trois ans, je ne changerais personne même si l'on perdait chaque match 5-0. Pour moi, la chute de Fenerbahçe a commencé avec les exécutions d'Aziz Yıldırım, qui a fait tomber les têtes de tous ceux que les supporters aimaient. D'abord, Pierre Van Hooijdonk, qui était l'un des meilleurs joueurs qui soient venus à Fenerbahçe, ex aequo avec Alex. Il n'a joué que deux ans et il a été viré sans ménagement. Yıldırım a aussi renvoyé des entraîneurs comme Zico, qui nous a faits champions en 2007 et qui aurait pu nous emmener en finale de la Ligue des champions, ou comme Denizli qui a été renvoyé à la mi-saison alors que nous n'étions que deuxième après la première partie de sa deuxième saison, mais qu'il avait gagné sa première année. En 2014, il a congédié Ersun Yanal qui nous avait faits champions de la Süper Lig de Turquie dès le mois d'avril. Malheureusement Yıldırım nous a fait perdre toute une génération par sa gestion incompréhensible, alors qu'il avait eu des réussites incroyables comme la reconstruction entière du stade de Fenerbahçe et la construction de la grande salle couverte Ülker Arena et de plusieurs autres facilités pour les campements, etc. Enfin, Yıldırım a fait virer Miroslav Stoch, alors que c'était l'un des meilleurs joueurs du club. Je suis même allé lui demander personnellement qu'on le garde, bien que je ne sois pas aussi proche de lui que je le suis d'Ali Koç.

Je dis souvent qu'aucun succès à Fenerbahçe ne restera sans punition !

En revanche, le club a réussi à intégrer dans l'équipe plusieurs jeunes comme Ferdi, Arda, Muhammed Gümüşkaya, İshak Vural, Melih Bostan, etc. C'est à notre avantage ! Il faut applaudir le président Koç pour cette grande réussite. C'était une conférence qui m'a mis les larmes aux yeux !

Pour quelles raisons Ali Koç est-il critiqué par les admirateurs du club ?

Je n'ai jamais demandé à être responsable du comité auprès d'Ali Koç par manque de temps, mais, entre nous, je le regrette parfois, car j'aurais pu lui éviter certaines grandes erreurs. Par exemple, la vente de Joseph de Souza, puis le fait de ne pas l'avoir repris. La vente de Valbuena était également une erreur. Il était « le sang » du club et « le cœur » des fans. Encore aujourd'hui, en étant à l'Olympiakos, tous les supporters de Fenerbahçe le prient tous les jours de revenir. Ceux qui critiquent le fait que Joseph ou Valbuena étaient vieux pour l'un, pas un assez grand coureur pour l'autre, et grassement payés, ne comprennent pas que le football se joue avec des sportifs de haute qualité, et que ces joueurs nous permettent de gagner 50 % des matchs. Il ne faut pas les vendre même si l'on nous propose 20 millions d'euros.

Peut-on dire qu'il gère le club plus en tant qu'homme d'affaires qu'en tant que président ?

Le problème, c'est que, depuis trois ans, Ali Koç vend ses joueurs puis en achète d'autres, moins performants, grâce à cet argent. Ça ne mène à rien. Cela permet d'éponger les dettes, mais il est impossible de gagner de l'argent si à chaque fois qu'il y a un joueur prometteur on le vend. Qu'est-ce que Fenerbahçe veut devenir ? C'est là que la question se situe. Vous pensez que Trabzon va vendre Noam Hamsik ? Certainement pas ! Ils veulent construire une équipe forte et capable d'être à la tête du championnat trois ou quatre années de suite. On ne devient pas champion sur des budgets, mais sur des joueurs. Cependant, Ali Koç a fait énormément d'efforts pour réduire les dettes du club tout en finançant celui-ci par plusieurs moyens. Je dis ça, mais ce n'est pas moi qui gère les finances du club... Je ne fais pas partie de ceux qui le critiquent sans prendre en compte les réalités financières. Ils sont peut-être contraints d'effectuer certaines opérations... Je sais aussi qu'il travaille sans cesse...



Et du côté de la gestion des entraîneurs ?

Si c'étaient les supporters qui constituaient l'équipe, on s'en sortirait beaucoup mieux. Il n'y aurait pas toutes ces erreurs aberrantes de composition commises par les entraîneurs. L'année dernière, on avait les cinq plus mauvais attaquants africains de la ligue. Pourtant, l'entraîneur les faisait jouer en permanence. Comment peut-on s'attendre à un résultat différent si, après sept matchs, aucun de ces attaquants ne crée



une seule occasion de but ? Je m'égoïste à leur répéter qu'un bon attaquant doit jouer de manière inventive, comme Gomis, Gomez, Cenk Tosun, ou encore Van Hooijdonk. Mais Fenerbahçe n'a pas transféré un bon avant-centre depuis dix ans. Même dès qu'on a obtenu Vedat Muriqi, qui répondait au moins à 50 % de nos attentes, on l'a tout de suite vendu à la Lazio. Avec cette gestion, on ne peut pas former une équipe gagnante qui dure. Fenerbahçe n'a pas réussi à enrichir sa colonne vertébrale. Selon moi, une bonne équipe de football ne devrait transférer que trois joueurs par an au maximum. Dans les grandes années de Barcelone, tout le monde connaissait la constitution de l'équipe par cœur, car elle est restée longtemps la même. Fenerbahçe a eu des jeunes qui ont fait toute leur carrière au sein du club. C'est le cas de Semih Şentürk par exemple ! Pourtant, Aykut Kocaman le mettait sur le banc alors qu'Alex disait que c'était avec Semih qu'il s'entendait le mieux. Cela montre à quel point cette gestion peut devenir nuisible. Aykut a toujours eu un complexe vis-à-vis des stars, il refusait de faire jouer les meilleurs joueurs... À la fin de la saison 2011-2012, alors que le dernier match allait décider qui de nous ou de Galatasaray allait être champion, il a mis Alex sur le banc. On a perdu l'un des titres les plus importants de notre histoire ! En finale de coupe contre Akhisar, il a refusé de faire jouer Valbuena, et l'on a encore perdu.

La tactique d'Aykut c'était de jouer avec beaucoup de passes vers l'arrière. C'était un football très monotone que personne ne voulait regarder, et en plus il voulait qu'on marque avec ça ! Quand un grand joueur marquait des buts sans suivre sa tactique, il pleurait intérieurement !

Quels sont les objectifs du club ?

Gagner la Champions League ! Les supporters croient toujours qu'on peut construire cette grande équipe, ils n'ont pas perdu espoir à cet égard. Il nous manque un véritable leader. Avec Mesut Özil ou Kahveci ça ne prend pas. Valbuena et Joseph étaient eux des leaders, tandis qu'Özil et Kahveci sont soit blessés soit sur le banc une bonne partie du temps. On ne peut pas compter sur eux pour mener l'équipe. Du moins, nous n'avons pas encore constaté ces qualités chez eux. Néanmoins, ce sont des grands noms et on ne peut que féliciter Ali Koç pour ces transferts.

Quelle stratégie adopter ?

Il faut dire aux supporters qu'ils peuvent rouspéter tant qu'ils veulent, mais que personne ne partira. Si je dirigeais le club, j'en prendrais l'entière responsabilité. On a besoin de quelqu'un qui pense de cette façon et qui s'y tient. Quelqu'un comme Guardiola ! Mais, ce n'est pas comme ça que les choses semblent se passer dans ce club où l'on a même évincé Joachim Löw ! On a aussi été sabotés par les arbitres, plus que les autres équipes. On ne peut pas non plus oublier cette vérité. Peut-être qu'il faut voir derrière ceci l'influence de certaines équipes sur la Fédération de Football. Quoi qu'il en soit, on a subi des décisions indéfendables, et ça nous a nui. Voilà où nous en sommes aujourd'hui.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* Propos recueillis par Elias Hebbar



Dr. Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

La chef Dilek Yetkiner présente la cuisine d'Urla de sa grand-mère

La ville d'Urla, à 35 km d'Izmir, et ses environs, connus pour sa qualité de vie, occupent aujourd'hui une place importante en matière de gastronomie grâce à ses conditions climatiques favorables à la viticulture et à l'agrotourisme qui se développe depuis quelques années. Urla est ainsi devenue le lieu de prédilection des chefs souhaitant s'inspirer des traditions culinaires de la région et désirant profiter des produits de qualité qui font la réputation de la région. Rencontre avec Dilek Yetkiner, une chef native d'Urla, qui nous parle de la cuisine égéenne.

Dilek Yetkiner, pouvez-vous nous parler de vous ?

Je vis à Urla, à l'ouest d'Izmir, l'une des plus belles villes de Turquie. Je suis la petite-fille d'une famille immigrée crétoise. Après avoir terminé mes études en agroalimentaire, j'ai travaillé durant vingt ans dans l'industrie alimentaire. Mais, après m'être mariée, j'ai eu un fils, Yiğit. Sa naissance m'a poussé à m'orienter vers une cuisine plus saine et de qualité. Ainsi, je travaille aujourd'hui sur la cuisine égéenne, tandis que le métier de « styliste » culinaire constitue une activité que j'exerce avec plaisir. Je partage en effet mon travail sur mon compte Instagram où l'on retrouve principalement des recettes traditionnelles égéennes, des recettes issues d'Urla ainsi que de mes propres créations. Pour illustrer ceci, les variations de vert présentes dans la cuisine égéenne donnent vie à mes photos. Je m'efforce également de proposer à mes abonnés des recettes qui peuvent être préparées avec des ingrédients facilement accessibles.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

J'ai grandi dans le vignoble de ma grand-mère, à Urla. À cette époque, la ville n'était pas une destination touristique à la mode. Urla n'était fréquenté que par ceux qui y avaient une maison de vacances. Notre maison vigneronne



était entourée de champs. À l'époque, le concept « de la ferme à la table », très populaire aujourd'hui, c'était simplement la cuisine de notre maison. Sous l'immense olivier devant la maison, il y avait un four en terre et un poêle maintenu avec des branches d'olivier, et tout a été cuit au feu de bois. Ainsi, ma plus grande source d'inspiration c'est ma grand-mère et les saveurs de sa cuisine.

Quels sont les légumes et les plats propres à la cuisine d'Urla ?

Les caractéristiques de la cuisine d'Urla sont intimement liées à la cuisine égéenne. Lorsque les Turcs crétois revenus en Turquie dans le cadre des accords d'échange se sont installés ici, ils ont décidé de se réapproprier leur culture culinaire afin de la maintenir en vie.

De nombreux plats sont élaborés à partir d'artichauts farcis de Chios, qui est un produit de notre région. De nombreux plats sont constitués autour de la viande d'agneau, mais nous avons aussi de nombreuses soupes et desserts. Les herbes de la mer Égée ont également une place privilégiée dans la cuisine d'Urla.



En définitive, parmi les plats les plus appréciés, on retrouve : les plats de viande de chèvre, les plats d'agneau agrémentés de fenouil (*arapsaçı*) ou de chardon béni (*şevketi bostan*), le pain farci à la viande hachée qui est un pain légèrement rassis cuit avec du bouillon de viande, la compote de raisins secs aux coings, le *sinkonta* qui est un plat à base de citrouille, le *çalkama* qui est une sorte de galette préparée avec des herbes égéennes, mais aussi l'*ot kavurma* qui sont des herbes sautées à l'huile, ainsi que le ragoût d'Urla aux tomates cuites dans une cocotte en terre, le *çiphorta*, un plat à base de plusieurs herbes, et enfin les fleurs de courgettes farcies.

L'artichaut est-il le symbole d'Urla ?

Après le lancement du festival de l'artichaut d'Urla, la culture de « l'artichaut de gomme », une variété particulière de ce légume, s'est développée dans la région et son indication géographique a récemment été obtenue. Je pense que ce festival a beaucoup contribué à la promotion d'Urla. Ainsi, cette variété d'artichaut qui est consommée avec ses feuilles a commencé à figurer au menu de nombreux restaurants importants à travers le pays, ce qui a été très bénéfique aux producteurs de la région.

Quelle est votre recette préférée d'artichaut ?

J'aime beaucoup le plat de riz aux artichauts dont voici la recette :
- Retirez les deux ou trois rangées de feuilles extérieures des artichauts jusqu'à atteindre les feuilles fraîches vertes. Divisez-les en deux et retirez le cœur poilu de l'artichaut à l'aide d'une cuillère. Une fois nettoyé, plongez-les immédiatement dans de l'eau citronnée afin qu'ils ne noircissent pas.
- Pour la préparation du riz (*pilaf*) : Faites revenir les oignons frais finement hachés dans l'huile

d'olive. Ajoutez-y les artichauts et mélangez. Après cinq minutes de cuisson, versez le riz lavé et égoutté et ajoutez du sel ainsi que de l'eau (1,5 verre d'eau chaude pour 1 verre de riz). Une fois que le riz a absorbé son eau, retirez la casserole du feu, ajoutez de l'aneth haché et du poivre noir fraîchement moulu. Laissez reposer.

Les ingrédients sont donc les suivants : oignon frais, aneth, artichaut « gomme » (prébouilli dans de l'eau bouillante), huile d'olive, riz ou boulgour, sel et poivre.

Enseignez-vous la cuisine ?

J'organise dans le cadre d'« Urla cooking class » des ateliers de cuisine appelés « La cuisine d'Urla de ma grand-mère ». Dans ces ateliers, j'inclus toujours une ou deux recettes ancestrales, car, pour décrire une cuisine locale, j'estime que celles-ci doivent être enseignées, le reste relevant simplement de la créativité. Néanmoins, il est très important d'enseigner également la façon d'utiliser correctement les ingrédients, la manière de les travailler et de les transformer. Il faut également insister sur l'importance de respecter les saisons des produits.

En tant que chef, quels sont les plats dans la cuisine française que vous appréciez particulièrement ? Dans vos créations, la cuisine française vous inspire-t-elle ?

Je raffole des soufflets, des croissants et de la ratatouille. Je m'inspire également de la recette des galettes et des différents ingrédients que l'on retrouve dans la cuisine française.



Les ballets « Mânâ » et « Alaz et Cemre » sur la scène de l'opéra Süreyya

L'Opéra et le Ballet d'État d'Istanbul (IDOB) ont présenté la première mondiale de YUNUS « Mânâ » ainsi que « Alaz et Cemre » sur la scène de l'opéra Süreyya de la municipalité de Kadıköy.

La musique des deux œuvres a été réalisée par Çetin Işıközlü, le compositeur de « Judith », la seule pièce de ballet turc du répertoire mondial. Il a été ovationné par le public.

Ebru Cansız, le chorégraphe de « Mânâ », a déclaré qu'ils étaient ravis de rencontrer le public, avant d'ajouter : « Nous avons eu une bonne préparation avec les danseurs de l'IDOB. Notre orchestre sera dirigé par Murat Kodallı ».

Le ballet « Mânâ » raconte la quête du sens de Yunus Emre et la façon dont les rencontres avec des personnes importantes telles que Hacı Bektaş-ı Veli et

Tapduk Emre ont influencé sa recherche du sens dans son parcours.

Deniz Özaydın, à l'origine de la chorégraphie de la pièce « Alaz et Cemre », a également exprimé sa joie de vivre les derniers jours d'un travail de longue haleine. Deniz Özaydın a mentionné que l'œuvre, dont le livret a été écrit par Mehmet Dülger, parle de l'amour d'Alaz et de Cemre. Les représentations continueront d'en-



chanter les amateurs de ballet sur la scène de l'opéra Süreyya les 22, 23 et 25 mars.



Sirma Parman

L'intelligence artificielle (IA) est aujourd'hui entièrement entrée dans notre vie professionnelle et dans notre quotidien. Le monde de l'art a toujours fait partie des premiers secteurs à être touché par les évolutions technologiques, et les discussions à cet égard sont florissantes grâce aux critiques d'art qui examinent en détail ces évolutions technologiques. Quand on pense à l'art au sens classique, on pourrait penser que la technologie est l'antithèse de l'art. Pourtant, l'art contemporain est un concept qui se nourrit non seulement de la technologie, mais aussi de la philosophie, de la sociologie, de la politique, de la culture populaire, etc. L'IA nourrissant l'art contemporain, c'est un processus que je suis avec beaucoup d'intérêt.

La technologie affecte non seulement l'art en lui-même, mais aussi le monde artistique. Au cours des derniers mois,

Authentification par IA et contrefaçon

j'ai écrit un article sur les NFT afin d'évoquer de grandes maisons de vente aux enchères telles que Sotheby's et Christie's qui créent des catalogues NFT. L'un des plus grands avantages des NFT est que vous ne pouvez pas vous tromper sur l'origine de l'œuvre, sur son authenticité. L'authentification avec l'IA est donc une méthode importante et passionnante, car, quand on pense aux contrefaçons d'art qui ont pu exister auparavant, on peut penser que, dans les années à venir, l'environnement quant à l'authenticité d'une œuvre sera plus fiable pour les collectionneurs.

J'ai lu avec intérêt une interview de la Dre Carina Popovici qui a développé un algorithme afin de détecter si une œuvre est un original à l'aide du Machine Learning. Bien entendu, lorsqu'on ne connaît pas les logiciels d'IA, il est complexe de saisir le fonctionnement de cette technologie. L'algorithme est basé sur un réseau neuronal convolutif profond entraîné à « ap-

prendre » les caractéristiques d'un artiste à partir de ses œuvres originales. L'algorithme apprend avec une grande précision les caractéristiques de n'importe quel artiste, de sorte qu'il peut détecter la contrefaçon. Lorsqu'une œuvre inédite est en cours d'analyse, le même type de caractéristiques est collecté et comparé à celles déjà stockées. Si ces caractéristiques correspondent parfaitement aux précédentes œuvres de l'artiste, l'algorithme de Popovici affirme que c'est un original.

L'un des principaux avantages de cet algorithme est sa rapidité. Normalement, des comités sont formés pour garantir l'authenticité d'une nouvelle œuvre, et les études peuvent prendre des mois. À l'inverse, avec l'IA, cela ne prend que quelques jours. En outre, l'approche objective d'un ordinateur peut aussi être plus rassurante.

Le monde de l'art peut être lent à adopter les nouvelles technologies. Cependant, étant donné que l'authenticité des



œuvres est primordiale pour les collectionneurs, pour les musées et pour les maisons de vente aux enchères, cette technologie d'IA sera certainement adoptée plus rapidement que d'autres. L'authenticité peut faire la différence entre une peinture valant des dizaines de millions de dollars et celles qui ne valent pratiquement rien. Pour cette raison, au moment de trancher sur l'originalité d'une œuvre, il me semble dangereux de laisser cette décision uniquement à un comité composé d'individus, ou à la seule IA. Pour l'instant, la meilleure solution semble être l'analyse par des professionnels qui se sont spécialisés durant des années sur un artiste, le tout en s'appuyant sur des algorithmes.



Michael Emami

Dans cet article, je désire évoquer un artiste vénitien de la Renaissance dont certains

d'entre vous n'ont peut-être jamais entendu parler. Pourtant, il était aussi talentueux et créatif que les principaux peintres du XVI^e siècle tels que Titien, Giorgione ou Véronèse, sinon plus. La compétition qui s'est établie entre ces grands maîtres à travers l'Europe a déclenché l'ère la plus fascinante de l'art vénitien qui rivalisait avec les œuvres des maîtres de la Renaissance du nord de l'Italie tels que Michel-Ange, Raphaël et Léonard de Vinci. La technique de Jacopo Robusti, dit le Tintoret en français, n'était pas la même que celle de Titien, un autre grand peintre de l'école vénitienne du XVI^e siècle. Certes, les peintures de Tintoret recelaient de ces couleurs vibrantes que l'on retrouvait chez Titien, mais on y retrouvait également le côté extrêmement classique de Michel-Ange dont la technique était résolue, extravagante tout en étant fantastique.

Jacopo Robusti, ou Tintoretto, est né en 1518. Ce peintre italien fait partie de l'école vénitienne. Ses contemporains admiraient et critiquaient à la fois la rapidité avec laquelle il peignait et l'audace sans précédent de son travail. Du fait de l'énergie qu'il mettait dans ses œuvres, il était appelé Il Furioso (« Le Furieux »). Son travail se caractérise par ses personnages musclés, leurs gestes dramatiques, mais également par l'utilisation audacieuse de la perspective, dans le style maniériste.

Jeune homme, Tintoret était un artiste déterminé et ambitieux. Il était destiné à la grandeur, mais son succès n'est pas venu aussi rapidement que la reconnaissance qu'ont connue à la même époque d'autres artistes tels que Titien et Véronèse, dont les méthodes étaient perçues par Tintoret comme un défi direct à son style, à sa progression et à sa capacité à décrocher des commandes qui auraient été synonymes de reconnaissance et de richesse.

Le « Miracle de l'esclave », de Tintoretto

Son art était fantastique et extravagant. Il était expansif, sensuel et énergique avec un œil exquis pour les détails et la couleur. Dans son enfance, il a rencontré très tôt les spectres de la pigmentation dans la peinture vénitienne puisqu'il était le fils d'un teinturier. Il a commencé à travailler à 12 ans dans l'atelier de Titien, l'artiste qui subjuguait Venise durant la première moitié du XVI^e siècle. Malheureusement, la relation entre les deux artistes était houleuse. Titien rejetait systématiquement le travail et le style du Tintoret. Nombreux sont ainsi ceux qui estiment que Tintoret s'est érigé en challenger de son maître et en artiste anti-Titien, ce que le vieux maître vénitien ne pouvait ni tolérer ni accepter. Pour preuve, Titien, dès qu'il en avait l'occasion, bloquait les commandes réalisées auprès de Tintoret, tout en sachant que ces commandes auraient pu offrir du travail et l'argent indispensable à Tintoret. Heureusement, cela n'a pas duré, Titien étant mort en 1576, laissant alors davantage de possibilités à Tintoret d'obtenir un revenu régulier, ce dont il avait grandement besoin.

Son art était l'annonce d'une force indéniable et l'arrivée d'un homme extraordinaire, véritable force de la nature au talent extraordinaire qui étonnait quiconque avait la chance de faire face à sa peinture, dont le « Miracle de l'esclave » réalisé en 1548.

Le « Miracle de l'esclave » présente une gamme étonnante de couleurs et de sujets, tandis que l'attention accordée aux détails est considérable. Tintoretto a accentué les gestes et les poses en utilisant des couleurs permettant de dépeindre un drame incroyable sur la toile. La lumière, les courbes, les jeux de clair-obscur et les objets placés les uns à côté des autres nous donnent le sentiment qu'il suffit de tendre la main pour toucher les objets et les sujets que le maître a pris un soin extraordinaire à organiser.

Le « Miracle de l'esclave » met en scène la légende d'un esclave chrétien sur le point d'être martyrisé avant d'être exécuté publiquement par son maître pour le punir d'actes de dévotion liés à l'évangile, mais qui fut sauvé par saint Marc. En effet, le saint patron de Venise effectue une intervention posthume miraculeuse pour sauver ce dernier en brisant les instruments de torture qui étaient sur le point d'être utilisés par les bourreaux païens. Tintoret a composé la scène comme une scène de théâtre en représentant des individus d'horizons variés. Au centre, saint Marc plonge dans la scène, au-dessus de l'esclave, en brisant les instruments de torture, sa main droite effleurant le turban de l'un des bourreaux qui serait le maître de l'esclave. On dit que le maître debout a été si stupéfait par cette intervention miraculeuse qu'il se serait converti au christianisme par la suite.

Tintoret entretenait une certaine affinité avec la réforme religieuse puisqu'il peignait non pas pour adhérer aux idéologies iconoclastes de la contre-réforme instituées par le catholicisme, mais, car il peignait en harmonie avec l'idéologie réformatrice de Martin Luther. Ceci s'observe d'ailleurs dans cette œuvre ainsi que dans d'innombrables autres peintures de l'artiste qu'il a réalisées.

Tintoret mourut le 31 mai 1594 à l'âge de 75 ans des suites de douleurs sévères à l'estomac qui se doublèrent d'une fièvre, l'empêchant de dormir et de manger pendant plusieurs jours. Il fut enterré dans l'église de la Madonna dell'Orto aux côtés de sa fille préférée, Marietta, décédée en 1590 à l'âge de trente ans.



Aramis Kalay aux Journées de la photographie de Nicosie



Le photographe Aramis Kalay, membre du comité de rédaction de notre journal, a été invité par l'Académie Yiltan Taşçı aux premières Journées de la photographie de Nicosie, qui se tiendront dans le nord de Chypre du 4 au 11 avril 2022.

Aramis Kalay fera une présentation sur le thème des « Scénarios photographiques - Penser la photographie ». De plus, il organisera des ateliers intitulés « Ombre et Lumière » les 5 et 8 avril et un atelier « Nü » le 9 avril avec la participation de photographes du nord de Chypre.

Aramis Kalay participera également à une exposition conjointe nommée « Sélections des maîtres » avec İlyas Göçmen et Çerkes Karadağ. Dans cette exposition, Aramis Kalay présentera ses œuvres « Against the Light » avec les amateurs d'art.

Durant les premières Journées de la photographie de l'Académie Yiltan Taşçı, des photographes chypriotes organiseront des expositions et participeront à des interviews...